

INSTITUT
DE LA STATISTIQUE
DU QUÉBEC

www.stat.gouv.qc.ca

TRAVAIL ET RÉMUNÉRATION

Participation des immigrants
au marché du travail
en 2009



Pour tout renseignement concernant l'ISQ
et les données statistiques dont il dispose,
s'adresser à :

Institut de la statistique du Québec
200, chemin Sainte-Foy
Québec (Québec)
G1R 5T4
Téléphone : 418 691-2401

ou

Téléphone : 1 800 463-4090
(sans frais d'appel au Canada et aux États-Unis)

Site Web : www.stat.gouv.qc.ca

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives Canada
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
1^{er} trimestre 2011
ISBN 978-2-550-61297-1 (PDF)

© Gouvernement du Québec,
Institut de la statistique du Québec, 2011

Toute reproduction est interdite
sans l'autorisation du gouvernement du Québec.
www.stat.gouv.qc.ca/droits_auteur.htm

Mars 2011

L'accueil et l'intégration des immigrants sur le marché du travail sont des enjeux importants, tant au Québec que dans la plupart des pays industrialisés. En effet, au regard des défis causés par une population active vieillissante, des départs nombreux à la retraite dans la génération des baby-boomers et une natalité moins forte qui engendre moins d'entrées sur le marché du travail que par le passé, l'accueil d'un plus grand nombre d'immigrants et surtout une meilleure intégration en emploi de ceux-ci constituent l'une des solutions mises de l'avant.

Le rapport *Participation des immigrants au marché du travail au Québec en 2009* dresse un portrait statistique général de la situation des immigrants sur le marché du travail, à l'aide de trois grands indicateurs, soit les taux d'activité, d'emploi et de chômage. L'analyse montre aussi comment la « durée de résidence » dans le pays d'accueil, le niveau d'études et le lieu d'obtention du diplôme influencent la participation des immigrants au marché du travail. De fait, l'une des conclusions de cette analyse est que l'obtention d'un diplôme canadien facilite leur participation.

La publication du rapport *Participation des immigrants au marché du travail au Québec en 2009* est une première pour l'Institut dans ce domaine. Ce portrait statistique s'inscrit dans le cadre de différents travaux de l'Institut portant sur les immigrants. En

effet, compte tenu de l'intérêt et de l'importance que revêt ce sujet, l'Institut entend poursuivre la réflexion sur la problématique de l'intégration des immigrants sur le marché du travail. Au-delà de leur simple participation, il serait judicieux d'examiner leurs conditions de travail, particulièrement leur rémunération, leurs heures de travail et la stabilité de leur emploi.

L'Institut de la statistique du Québec tient à remercier, en plus des membres de son personnel qui ont contribué aux diverses étapes de cette publication, Statistique Canada et les répondants de l'Enquête sur la population active.

Le directeur général,



Stéphane Mercier

Produire une information statistique pertinente, fiable et objective, comparable, actuelle, intelligible et accessible, c'est là l'engagement « **qualité** » de l'Institut de la statistique du Québec

Remerciements

Ce rapport a été réalisé par :	Jean-Marc Kilolo-Malambwe
En collaboration avec :	Luc Cloutier
La coordination a été assurée par :	Julie Rabemananjara
Direction des statistiques du travail et de la rémunération :	Christiane Lamarre, directrice
Ont apporté leur précieuse collaboration :	Jean-François Dorion pour la validation des données Nicole Descroisselles pour la révision linguistique France Lozeau, pour la mise en page
	Direction des statistiques du travail et de la rémunération Institut de la statistique du Québec 1200, avenue McGill College, bureau 400 Montréal (Québec) H3B 4J8
Pour tout renseignement concernant le contenu de ce rapport, s'adresser à :	Téléphone : 514 876-4384 Télécopieur : 514 876-1767 Site Web : www.stat.gouv.qc.ca

Citation suggérée pour ce rapport :

KILOLO-MALAMBWE, Jean-Marc (2011). *Participation des immigrants au marché du travail au Québec en 2009*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 40 p.

Définitions des concepts et liste des conventions

- Immigrant très récent ou nouvel arrivant : personne résidant au pays depuis 5 ans ou moins
- Immigrant récent : personne résidant au pays depuis plus de 5 ans mais moins de 10 ans
- Immigrant de longue date : personne résidant au pays depuis au moins 10 ans
- Natif : personne née au pays
- Région : désigne le Québec, l'Ontario ou le Canada lorsque des comparaisons sont faites.

Signes conventionnels :

- .. Donnée non disponible
- * Estimation à interpréter avec prudence
- ** Estimation à utiliser avec circonspection, fournie à titre indicatif seulement
- k En milliers

Avertissement :

Les résultats contenus dans ce rapport proviennent de l'Enquête sur la population active (EPA) de Statistique Canada et sont basés sur les données non révisées de 2009. Au début de 2011, Statistique Canada a procédé à une révision historique de ces données; ainsi, de légers écarts apparaissent quelquefois entre les chiffres présentés dans ce rapport et les données révisées pour l'année 2009. Il convient de noter que ces différences n'affectent pas l'analyse et les tendances observées.

Faits saillants	11
Introduction	13
Section 1	
Portrait général des immigrants sur le marché du travail québécois.....	15
Section 2	
Impact de la durée de résidence	21
Section 3	
Impact de la durée d'études et du lieu d'obtention du diplôme	29
Conclusion.....	35
Bibliographie	37

Liste des tableaux, figures, annexes et encarts

Liste des tableaux

Tableau 1	Taux de chômage des immigrants et des natifs selon le sexe et le groupe d'âge, Québec, 2009	16
Tableau 2	Taux d'activité et taux d'emploi des immigrants et des natifs selon le sexe et le groupe d'âge, Québec, 2009	17
Tableau 3	Taux de chômage des immigrants selon le sexe et la durée de résidence, Québec, Ontario, Canada, 2009	21
Tableau 4	Taux de chômage, taux d'activité et taux d'emploi des immigrants selon le niveau d'études, Québec, 2009	31
Tableau 5	Taux de chômage, taux d'activité et taux d'emploi des immigrants selon le groupe d'âge et le lieu d'obtention du dernier diplôme, Québec, 2009	32

Liste des figures

Figure 1	Répartition selon le niveau d'études de la population active et de l'emploi des immigrants récents et de ceux de longue date, Québec, 2009	25
Figure 2	Taux de chômage selon le niveau d'études chez les natifs et les immigrants, Québec, 2009	30

Liste des annexes

Annexe 1	Enquête sur la population active (EPA) et questions portant sur les immigrants	41
Annexe 2	Taux de chômage des immigrants selon le sexe et le groupe d'âge, Québec, Ontario, Canada, 2009	42
Annexe 3	Taux d'activité et taux d'emploi des immigrants selon le sexe et la durée de résidence, Québec, Ontario, Canada, 2009	43
Annexe 4	Taux d'emploi des immigrants selon le sexe et le groupe d'âge, Québec, Ontario, Canada, 2009	44
Annexe 5.1	Taux de chômage, taux d'activité et taux d'emploi des immigrants admis selon le lieu d'obtention du dernier diplôme, Québec, Ontario, Canada, 2009	45
Annexe 5.2	Taux de chômage, taux d'activité et taux d'emploi des immigrants diplômés universitaires selon le lieu d'obtention du dernier diplôme, Québec, Ontario, Canada, 2009	45

Liste des encarts

Encart 1	Le recul de l'activité économique au Québec survenu en 2009 affecte davantage les immigrants que les natifs	19
Encart 2	Au Québec, tout comme ailleurs au Canada, le taux de chômage demeure très élevé chez les immigrants très récents mais se réduit fortement avec la durée de résidence	23
Encart 3	Les provinces qui ont le plus d'immigrants de longue date en emploi par rapport à l'emploi total sont également celles où les proportions d'immigrants très récents et récents en emploi sont les plus élevées.....	27

- Le taux de chômage des immigrants du Québec est presque le double de celui des natifs en 2009, comme dans la majorité des pays de l'OCDE. Ce constat est également fait pour chaque groupe d'âge, pour la plupart des niveaux d'études et chez les femmes; les hommes et les personnes sans diplôme d'études secondaires montrent des écarts moins prononcés. Pour les diplômés universitaires, le taux de chômage des immigrants (10,3 %) est trois fois plus élevé que celui des natifs.
- Chez les immigrants, le taux de chômage des hommes et celui des femmes sont très semblables (autour de 14,0 %), tandis que chez les natifs, les femmes (5,9 %) ont un taux beaucoup plus faible que celui des hommes (9,2 %).
- Comparées entre elles, les femmes immigrantes et non immigrantes affichent un écart de taux de chômage plus important (7,3 points) que les hommes (4,9 points).
- Par rapport à leurs homologues de l'Ontario (10,7 %) et du Canada (10,0 %), les immigrants du Québec présentent un taux de chômage plus élevé.
- Au Québec, les taux d'activité (61,7 %) et d'emploi (53,2 %) des immigrants sont, en 2009, plus faibles que ceux des personnes nées au Canada (65,8 % et 60,8 %). Cette observation vaut aussi généralement pour toutes les variables d'analyse (âge, sexe ou le croisement des deux variables). Les seules exceptions sont notées chez les 55 ans et plus, où les taux d'activité et d'emploi (33,3 % et 29,1 %) des immigrants sont plus élevés (respectivement de 3,0 et 0,9 points).
- Le taux de chômage des immigrants diminue systématiquement à mesure que la durée de résidence au pays s'allonge : au Québec, on observe un taux de chômage de 22,4 % chez les immigrants très récents (durée de résidence inférieure ou égale à 5 ans), de 15,2 % chez les immigrants récents (durée de résidence de plus de 5 ans et de moins de 10 ans) et de 10,7 % chez les immigrants de longue date (durée de résidence de 10 ans et plus).
- La situation des immigrants très récents vivant au Québec est beaucoup plus difficile que celle des immigrants de même statut de l'Ontario et du Canada : on observe un écart du taux de chômage d'environ 7 points à l'avantage de ces deux dernières régions. Chez les immigrants dont la durée de résidence est de plus de 5 ans, l'écart avoisine généralement les 2 points, toujours en faveur de ces régions.
- En ce qui concerne le taux d'activité, les immigrants établis depuis 5 ans ou moins affichent les différences hommes-femmes les plus importantes tant au Québec qu'en Ontario et au Canada : dans les trois régions, l'écart est d'environ 18 points en faveur des hommes, alors qu'il varie de 7,8 à 12,0 points chez les immigrants récents.
- En 2009, les immigrants récents montrent les taux d'activité (74,9 %) et d'emploi (63,5 %) les plus élevés au Québec; ces taux dépassent même ceux des natifs (65,8 % et 60,8 % respectivement). Les écarts du taux d'activité (d'emploi) sont de 13,3 points (15,8 points) et de 16,4 points (11,3 points) respectivement avec les nouveaux arrivants et les immigrants de longue date.
- Chez les immigrants de longue date, le taux d'activité des femmes est inférieur d'environ 12 points à celui des hommes, ce qui témoigne d'une situation plus difficile chez celles-ci quant à leur participation au marché du travail. Cet écart est une fois et demie plus important que celui observé chez les immigrants récents.
- Le taux de chômage diminue avec le niveau d'études, tandis que les taux d'activité et d'emploi augmentent; ces observations se font tant chez les immigrants que chez les natifs. L'écart du taux de chômage entre les immigrants sans diplôme d'études secondaires (25,2 %) et ceux détenant un diplôme universitaire (10,3 %) est d'environ 15 points. Le taux d'activité (d'emploi) est seulement de 36,4 % (27,3 %) chez les immigrants les moins scolarisés, alors qu'il atteint 55,5 % (45,6 %) chez les diplômés du secondaire pour finalement grimper à plus de 70 % (plus de 60 %) chez les immigrants ayant fait des études postsecondaires ou universitaires.
- Les immigrants ayant obtenu leur diplôme au Canada affichent un taux de chômage plus faible (8,5 %) et des taux d'activité (77,6 %) et d'emploi (71,0 %) plus élevés que ceux dont le diplôme a été obtenu à l'étranger; leur taux de chômage est supérieur de seulement 0,9 point à celui des natifs.

Comme la majorité des pays industrialisés, le Québec fait face à des défis démographiques en raison du vieillissement accéléré de sa population, en particulier celle dite active. Ainsi, des entrées moins nombreuses sur le marché du travail que par le passé, conséquence d'une natalité moins forte, et des départs nombreux à la retraite dans la génération des baby-boomers affecteront la taille et la croissance de la population active québécoise au cours des prochaines années (voir Létourneau et Thibault, 2005). Au chapitre du marché du travail, diverses solutions sont mises de l'avant afin d'atténuer ces changements : par exemple, le prolongement de la vie active, l'accroissement de la productivité du travail ou encore l'accueil d'un plus grand nombre d'immigrants et surtout une meilleure intégration de ces derniers.

Un rapport de l'OCDE, intitulé *Tendances des migrations internationales* (2002), mentionne que presque tous les pays industrialisés ont choisi d'ouvrir leurs portes aux travailleurs étrangers; pourtant, ces derniers ont des taux de chômage nettement plus élevés que ceux des « natifs », c'est-à-dire la population née dans ces pays. Parlant d'immigrants, un rapport du Bureau international du Travail (BIT, 2004) stipule que « les conditions d'emploi peuvent être meilleures que dans le pays d'origine, mais elles restent souvent très inférieures à celles des ressortissants du pays d'accueil ». Ce rapport fait état aussi d'une intensification des migrations de la main-d'œuvre au cours des dernières décennies; il s'agit notamment de travailleurs des pays en développement qui immigreront dans les pays industrialisés. Également, toujours selon ce rapport, la majorité des travailleurs immigrants occupent des emplois non qualifiés dans les segments délaissés par les natifs, d'où l'importance des politiques de l'emploi et de l'immigration visant l'intégration de ces travailleurs dans différents secteurs économiques.

Des études québécoises ou canadiennes, notamment celles de Boudarbat et Boulet (2010), de Ménard et Fadel (2009) ainsi que de Gilmore et Le Petit (2008), montrent que les immigrants affichent toujours un taux de chômage plus élevé que les natifs et des taux d'activité et d'emploi plus faibles. Gilmore et Le Petit (2008) ont observé, dans le contexte canadien, que plusieurs facteurs sont associés aux difficultés d'intégration des immigrants sur le marché du travail. Il s'agit de la reconnaissance des diplômes étrangers et de l'expérience de travail acquise à l'étranger, des différences de qualité de la formation avec certains pays, de la connaissance des langues officielles, de la vigueur des réseaux sociaux, de la connaissance du marché du travail canadien et de l'expérience de travail au Canada. Par ailleurs, cer-

tains chercheurs se sont intéressés à la surqualification des immigrants qui constitue une facette importante de la difficulté d'intégration des immigrants. Pour Reitz (2001), la difficulté à évaluer l'expérience étrangère est un facteur à considérer pour rendre compte de cette réalité, tandis que Grady (2009) y voit un effet du changement survenu dans le système canadien de sélection des immigrants qui accorde maintenant un poids plus important à la scolarité. Reitz constate, d'autre part, la diversification des origines des immigrants, qui alimente la problématique de la reconnaissance des diplômes et de l'expérience étrangère. Slaoui (2008) mentionne quant à lui que les nouvelles cohortes d'immigrants sont de moins en moins composées de personnes provenant des pays traditionnels d'immigration (Royaume-Uni et Europe de l'Ouest); il note que le rendement de l'expérience étrangère des immigrants du Royaume-Uni et de l'Europe de l'Ouest est plus élevé que celui des immigrants du reste du monde.

Malgré tout, Gilmore et Le Petit (2008) constatent qu'avec le temps, la situation des immigrants s'améliore sur le marché du travail. En effet, ils concluent « qu'avec les années, les immigrants sont de plus en plus capables de surmonter certaines des difficultés susmentionnées ou l'ensemble de celles-ci, ce qui accroît leurs chances d'obtenir un emploi » (p. 9).

Le but de cette étude est de présenter un portrait des immigrants sur le marché du travail au Québec à partir des données de l'Enquête sur la population active (EPA) de Statistique Canada de 2009, données les plus récentes disponibles au moment de la rédaction. Notons que l'année 2009 a été marquée par une récession; c'est pourquoi l'encart 1 est consacré à l'impact du recul de l'activité économique sur la participation des immigrants sur le marché du travail. Aux fins de l'analyse, les données sont ventilées selon différentes caractéristiques, ce qui permet de comparer des groupes d'immigrants entre eux et avec les natifs. À certaines occasions, la situation du Québec est comparée avec celle de l'Ontario et de l'ensemble du Canada. Signalons, enfin, que les données de l'EPA sur les immigrants sont très actuelles, puisqu'elles ne sont incluses dans l'enquête que depuis 2006.

Dans un premier temps, la situation des immigrants québécois est présentée en fonction de trois indicateurs : taux de chômage, taux d'activité et taux d'emploi. Ceux-ci constituent une bonne mesure de la participation au marché du travail. L'analyse tient compte également du sexe et du groupe d'âge puisque ces deux dimensions révèlent des différences appréciables chez les immigrants (voir Birkelund et coll., 2008; Chicha et coll., 2008; Liebig, 2009). En deuxième lieu, les mêmes indicateurs sont repris, mais cette fois le facteur « durée de résidence » est pris en compte dans l'analyse de la situation des immigrants; l'analyse porte donc non seulement sur le Québec mais aussi sur l'Ontario et l'ensemble du Canada. Cette distinction est de première importance puisqu'elle peut faire ressortir une participation très variable au marché du travail chez les immigrants. Dans cette deuxième section, les résultats sont ventilés selon le sexe seulement. Enfin, en troisième lieu, l'étude s'attarde à la participation au marché du travail des immigrants en fonction de la durée des études et du lieu d'obtention du diplôme. Généralement, la participation au marché du travail s'accroît à mesure que le niveau d'études du travailleur s'élève (Bloch et coll., 1975; Bils et coll., 2000); toutefois, dans le cas des immigrants, il importe aussi de mettre en perspective la provenance du diplôme obtenu qui ne coïncide pas nécessairement avec ce qui est reconnu sur le marché du travail.

Portrait général des immigrants sur le marché du travail québécois

Au Québec, tout comme au Canada et en Ontario, les immigrants ont un taux de chômage plus élevé que les natifs¹

Quelle que soit la dimension envisagée (âge, sexe ou le croisement des deux variables), les immigrants du Québec ont toujours un taux de chômage plus élevé que la population née au Canada et vivant au Québec (« les natifs » voir tableau 1); en 2009, ils affichent un taux de 13,7 %, soit presque le double de celui des natifs (7,6 %).² Lorsqu'on tient compte du sexe, on remarque que, chez les immigrants, les taux de chômage des hommes et des femmes sont très semblables (autour de 14,0 %), tandis que chez les natifs, les femmes ont un taux beaucoup plus faible (5,9 %, soit 3,3 points en deçà de celui des hommes). Comparées entre elles, les femmes immigrantes et non immigrantes affichent un écart plus important (7,3 points) que les hommes (4,9 points). Ces derniers présentent un taux de chômage supérieur à celui des femmes, tant chez les immigrants que chez les natifs.³

Par rapport à leurs homologues de l'Ontario et du Canada, les immigrants du Québec affichent un taux de chômage plus élevé, peu importe la variable d'analyse (âge, sexe ou le croisement des deux variables, voir annexe 2). En effet, en 2009, la situation chez les hommes et les femmes montre que les immigrants du Québec ont des taux de chômage de 2,9 points à 3,6 points plus élevés que ceux de l'Ontario ou de l'ensemble du Canada. Quant aux résultats tenant compte du groupe d'âge, ils révèlent des différences encore plus prononcées. Par ailleurs, l'écart de taux entre les immigrants et les natifs est de 2,3 points en Ontario et de 2,2 points à l'échelle canadienne, soit trois fois moins que ce qui est noté au Québec.

Une récente étude de l'Organisation internationale du Travail (OIT, 2010) sur les tendances mondiales de l'emploi des jeunes indique que le taux de chômage décroît avec l'âge. L'étude révèle

que les jeunes de 15-19 ans, souvent peu expérimentés et dont le niveau de scolarité est généralement faible, éprouvent plus de difficultés que les autres à trouver un emploi. Au Québec, on observe en effet que, tant chez les immigrants que chez les Canadiens de naissance, les jeunes de 15-24 ans affichent un taux de chômage au moins deux fois supérieur à celui des deux autres groupes d'âge; ce taux est toutefois beaucoup plus élevé chez les jeunes immigrants (26,3 %) que chez les jeunes natifs (14,3 %). De plus, la différence de taux entre les immigrants et les natifs est, chez les jeunes, presque le double de celles notées dans les deux autres groupes d'âge.

Chez les jeunes immigrants, les hommes (25,2 %) affichent un taux de chômage de 3,0 points plus faible que celui des femmes alors que pour les jeunes natifs, ce sont les femmes (11,2 %) qui détiennent un taux inférieur, de 6,0 points cette fois-ci. Ainsi, la différence de taux entre les jeunes femmes immigrantes et natives (17,0 points) est plus du double de l'écart entre les jeunes hommes.

Les 25-54 ans constituent le groupe d'âge le plus actif sur le marché du travail. Ainsi, leur taux de chômage est le plus faible parmi tous les groupes d'âge, tant du côté des natifs (6,3 %) que de celui des immigrants (12,4 %). Ces derniers ont un taux deux fois plus important que les Canadiens de naissance vivant au Québec, voire deux fois et demie si on ne compare que les femmes entre elles. L'écart hommes-femmes est plus important chez les natifs (3,2 points) que chez les immigrants (1,8 point). Quant aux travailleurs plus âgés, leur taux de chômage est presque identique à celui des 25-54 ans, aussi bien chez les natifs (6,8 %) que chez les immigrants (12,7 %). Dans les deux groupes de population, les hommes plus âgés (55 ans et plus) connaissent un taux de chômage inférieur à celui des 25-54 ans.

1. L'annexe 1 décrit les questions propres aux immigrants introduites dans l'EPA en 2006.

2. En 2010, les taux de chômage des immigrants et des natifs du Québec sont respectivement de 12,5 % et de 7,2 %. L'écart entre les deux groupes passe ainsi de 6,1 points en 2009 à 5,3 points en 2010.

3. Selon le BIT (2004 : 49), en 2000-2001, le taux de chômage des immigrants, hommes et femmes, était en moyenne presque le double de celui des non-migrants dans les pays de l'OCDE.

Tableau 1

Taux de chômage des immigrants et des natifs selon le sexe et le groupe d'âge, Québec, 2009

	Ensemble de la population ¹	Ensemble des immigrants ² %	Population née au Canada
Ensemble	8,5	13,7	7,6
Femmes	6,9	13,2	5,9
Hommes	9,9	14,1	9,2
15-24 ans	15,3	26,3	14,3
25-54 ans	7,2	12,4	6,3
55 ans et plus	7,6	12,7	6,8
Femmes			
15-24 ans	12,3	28,2 *	11,2
25-54 ans	5,6	11,5	4,6
55 ans et plus	7,0	13,2 *	6,0
Hommes			
15-24 ans	18,1	25,2	17,2
25-54 ans	8,5	13,3	7,8
55 ans et plus	8,1	12,2 *	7,4

1. Les immigrants non admis sont inclus.

2. Les immigrants non admis sont exclus.

* Coefficient de variation se situant entre 15 % et 25 %. Estimation à interpréter avec prudence.

Source : Statistique Canada, totalisation spéciale, données non publiées, Enquête sur la population active, 2009.

Compilation : Institut de la statistique du Québec.

À l'exception des 55 ans et plus, les immigrants affichent des taux d'activité et d'emploi plus faibles que les natifs

Au Québec, les taux d'activité (61,7 %) et d'emploi (53,2 %) des immigrants sont, en 2009, plus faibles que ceux des personnes nées au Canada (65,8 % et 60,8 % respectivement; voir tableau 2)⁴. Ce constat vaut également pour toutes les variables d'analyse (âge, sexe ou le croisement des deux variables)⁵. La seule exception est notée chez les 55 ans et plus : on observe, d'une part, une plus forte activité sur le marché du travail chez les immigrants des deux sexes, et, d'autre part, un taux d'emploi plus élevé chez les immigrants masculins, par rapport aux natifs, alors que ce dernier taux est presque égal pour les deux groupes de femmes. La plus longue durée de la vie active des immigrants de 55 ans et plus peut s'expliquer, comme l'affirment Grant et Wong Grant (2002 : v-vi) par le fait que ces immigrants sont « moins susceptibles d'accumuler autant d'épargnes personnelles et de droits à une pension que les Canadiens de naissance avant d'atteindre l'âge de 65 ans (en raison d'une car-

rière plus courte et d'un revenu annuel moyen plus faible) ». De plus, Benjamin et Ménard (2010) constatent aussi que les immigrants âgés de 55 ans et plus reportent leur retraite à un âge plus avancé, probablement à cause d'une plus faible participation à des régimes de pension privés. Une autre étude a par ailleurs montré que les travailleurs immigrants prennent plus tardivement leur retraite que les natifs du Canada (Schellenberg et Ostrovsky, 2008).

Chez les 15 ans et plus, les hommes immigrants ont un taux d'activité très proche de celui des natifs (autour de 70,0 %), mais leur taux d'emploi (58,5 %) est largement inférieur (de plus de 5,0 points). Du côté des femmes de 15 ans et plus, les écarts de taux d'activité (6,2 points) et d'emploi (9,9 points) entre immigrantes et natives sont plus importants; en particulier, ils sont plus prononcés chez les 25-54 ans (11,3 points et 15,8 points respectivement) et encore plus chez les 15-24 ans (18,5 et 24,6 points).

4. En 2010, l'écart de taux d'activité (d'emploi) entre les immigrants et les natifs n'est plus que de 2,3 (2,7) points; ces taux sont respectivement de 64,0 % et 56,0 % chez les immigrants.

5. Boudarbat et Boulet (2010) arrivent à des résultats similaires pour le groupe des 25-54 ans.

Tableau 2

Taux d'activité et taux d'emploi des immigrants et des natifs selon le sexe et le groupe d'âge, Québec, 2009

	Ensemble de la population ¹	Ensemble des immigrants ² %	Population née au Canada
Taux d'activité			
Ensemble	65,2	61,7	65,8
Femmes	60,9	55,6	61,8
Hommes	69,8	68,1	70,0
15-24 ans	66,2	55,1	67,9
25-54 ans	86,6	79,9	87,8
55 ans et plus	30,7	33,3	30,3
Femmes			
15-24 ans	65,7	49,8	68,3
25-54 ans	83,5	73,9	85,2
55 ans et plus	25,5	26,9	25,2
Hommes			
15-24 ans	66,7	60,3	67,5
25-54 ans	89,6	86,2	90,3
55 ans et plus	36,8	40,2	36,2
Taux d'emploi			
Ensemble	59,7	53,2	60,8
Femmes	56,7	48,2	58,1
Hommes	62,9	58,5	63,6
15-24 ans	56,1	40,6	58,2
25-54 ans	80,4	70,0	82,3
55 ans et plus	28,4	29,1	28,2
Femmes			
15-24 ans	57,6	36,0	60,6
25-54 ans	78,8	65,4	81,2
55 ans et plus	23,7	23,4	23,7
Hommes			
15-24 ans	54,6	45,1	55,8
25-54 ans	81,9	74,8	83,3
55 ans et plus	33,8	35,3	33,5

1. Les immigrants non admis sont inclus.

2. Les immigrants non admis sont exclus.

Note: Les coefficients de variation (cv) calculés pour chacune des données sont de qualité, puisqu'ils sont inférieurs à 15 %.

Source : Statistique Canada, totalisation spéciale, données non publiées, Enquête sur la population active, 2009.

Compilation : Institut de la statistique du Québec

À ce sujet, Liebig (2009) constate que certaines immigrantes viennent de pays où la participation des femmes au marché du travail est beaucoup plus faible que celle des hommes; selon lui, cette réalité est surtout vécue dans les pays non membres de l'OCDE tels que le Pakistan et la Turquie. En outre, certaines normes culturelles influencent le choix des immigrantes faisant en sorte qu'elles sont davantage portées à se consacrer aux tâches domestiques et familiales (Birkelund, Mastekaasa et Zorlu, 2008). À ce propos, Chicha et Charest (2008 : 4) notent que « les femmes sont plus nombreuses dans la catégorie du regroupement familial »⁶, ce qui favorise des traditions culturelles selon lesquelles les femmes (surtout les mères c.-à-d. le groupe des femmes de 25-54 ans) sont davantage incitées à assumer les responsabilités familiales et domestiques, et donc à être moins présentes sur le marché du travail. En fait, elles sont plus portées, du moins au début, à assumer les tâches familiales et domestiques.

pement familial »⁶, ce qui favorise des traditions culturelles selon lesquelles les femmes (surtout les mères c.-à-d. le groupe des femmes de 25-54 ans) sont davantage incitées à assumer les responsabilités familiales et domestiques, et donc à être moins présentes sur le marché du travail. En fait, elles sont plus portées, du moins au début, à assumer les tâches familiales et domestiques.

6. Les demandes d'immigrants au Canada tombent généralement dans trois catégories : travailleurs qualifiés et professionnels; investisseurs, entrepreneurs et travailleurs autonomes; regroupement familial. Cette dernière catégorie concerne ceux qui font une demande d'immigration en vue de rejoindre des membres de leur famille déjà établis au Canada.

Par ailleurs, le fait que les femmes immigrantes ont en moyenne plus d'enfants que les Canadiennes de naissance suggère qu'elles font face à des contraintes familiales plus fortes, ce qui diminue d'autant leur participation au marché du travail. Ainsi, au Québec, l'indice synthétique de fécondité (ISF), pour la période 1996-2001, est de 2,05 chez les immigrantes et de seulement 1,43 pour les natives. Parmi les femmes nées à l'étranger, les Européennes (1,46) ont un ISF plus faible que les Asiatiques (2,17) et les « autres » femmes (2,32). Au Canada, l'ISF est de 1,82 chez les immigrantes, donc plus faible qu'au Québec, et de 1,47 chez les natives, ce qui est très comparable à celui du Québec.⁷

En ce qui concerne les jeunes femmes natives et immigrantes (groupe des 15-24 ans), la différence de taux d'activité et d'emploi qui les sépare est environ deux fois et demie plus importante que celle observée entre les jeunes hommes. On peut faire l'hypothèse ici que les traditions culturelles, qui limitent la participation sur le marché du travail des mères, jouent également sur elles, non pas seulement pour prendre soin des enfants, mais aussi des plus jeunes membres de la famille. Enfin, toutes les considérations socioculturelles mentionnées précédemment permettent d'expliquer, en grande partie, le faible taux d'emploi des immigrantes (48,2 %) au Québec.

Tant chez les immigrants que chez les Canadiens de naissance, les hommes affichent des taux d'activité et d'emploi plus élevés que les femmes; cependant, l'écart hommes-femmes est chez les immigrants plus grand que chez les natifs (12,5 contre 8,2 points pour le taux d'activité et 10,3 contre 5,5 points pour le taux d'emploi). Lorsque l'âge est considéré, une exception est notée chez les natifs de 15-24 ans; les hommes (67,5 %) affichent dans ce cas un taux d'activité presque égal à celui des femmes (différence de moins de 1 point), mais un taux d'emploi inférieur (55,8 %; - 4,8 points) à celui des femmes. Chez les 25-54 ans nés au Canada, les hommes et les femmes ont un taux d'emploi similaire, soit 83,3 % et 81,2 % respectivement, tandis qu'une différence de 9,4 points en faveur des hommes (74,8 %) est notée dans le cas des immigrants.

Par ailleurs, les différences entre les sexes observées en Ontario et au Canada chez les immigrants sont très proches de celles notées au Québec (autour de 12 points pour le taux d'activité et de 10 points pour le taux d'emploi).

De plus, l'écart hommes-femmes chez les natifs du Québec est du même ordre que celui observé au Canada, et ce, pour les deux taux (différences d'environ 8 et 6 points), tandis que l'Ontario affiche des écarts plus faibles (6,8 et 3,9 points respectivement).

En ce qui concerne l'ensemble des immigrants, l'Ontario (61,9 %) et le Canada (62,3 %) affichent des taux d'activité similaires à celui du Québec (moins de 1 point d'écart). Par contre, des différences plus importantes sont notées entre les natifs du Québec et ceux de l'Ontario (4,3 points) et du Canada (3,0 points). Sur un autre plan, l'écart entre les taux d'activité des immigrants et des Canadiens de naissance est deux fois plus élevé en Ontario (8,2 points) et plus d'une fois et demie au Canada (6,5 points) qu'au Québec (voir annexe 3).

Quant au taux d'emploi des immigrants du Québec, il est de 2,1 points plus faible qu'en Ontario (55,3 %) et de 2,8 points inférieur à celui du Canada (56,0 %). Pour ce qui est des natifs du Québec, ils présentent également un taux d'emploi plus faible que leurs homologues de l'Ontario (3,4 points) et du Canada (2,6 points). Par ailleurs, l'écart de taux entre les personnes nées au Canada et les immigrants est plus important en Ontario (8,9 points) qu'au Québec (7,6 points) ou au Canada (7,4 points).

Les différents résultats présentés dans cette section montrent que la participation au marché du travail des immigrants vivant au Québec semble plus problématique que celle des natifs. Toutefois, lorsqu'une analyse est faite en fonction de la durée de résidence, on se rend compte que le portrait n'est pas aussi sombre. En effet, les immigrants récents, qui résident au pays depuis plus de 5 ans mais moins de 10 ans, affichent des taux d'activité et d'emploi supérieurs à ceux des personnes nées au Canada.⁸ Dans la prochaine section, la situation des immigrants sur le marché du travail est analysée sur la base de ce dernier critère. Ce choix repose sur l'hypothèse réaliste selon laquelle la participation au marché du travail des immigrants passe par l'intégration; or le processus d'intégration dans la société d'accueil prend du temps. Cette deuxième section présente donc successivement les taux de chômage, d'activité et d'emploi des immigrants en fonction de la durée de résidence.

7. Les données sur l'ISF du Québec et du Canada sont tirées d'une étude de Maria Constanza Street (2009); celle-ci ne fait pas de comparaison avec l'Ontario.

8. Notons qu'en 2009, les immigrants récents du Québec représentent 19,4 % de la population active immigrante. Ces derniers sont proportionnellement plus nombreux que les natifs à avoir fait des études postsecondaires.

ENCART 1

**Le recul de l'activité économique au Québec survenu en 2009
affecte davantage les immigrants que les natifs**

Des études empiriques démontrent qu'en période de recul de l'activité économique, la situation des immigrants sur le marché du travail se détériore plus que celle des natifs (OCDE, 2010; Awad, 2009; Liebig, 2007; Bratsberg, Raam et Røed, 2006). Ce constat tient-il lorsqu'on regarde la situation vécue par les immigrants du Québec et d'ailleurs au Canada en 2009? Il semble que cela soit le cas au Québec, puisqu'en 2009, année marquée par une baisse du PIB, le taux de chômage augmente deux fois plus chez les immigrants (+ 2,6 points) que chez les Canadiens de naissance (voir tableau page suivante). Par ailleurs, un rapport de l'International Labour Office (2010) met en évidence les difficultés éprouvées par les jeunes immigrants sur le marché du travail dans les périodes d'instabilité économique ou de récession. Ainsi, au Québec, on observe une croissance beaucoup plus importante du taux de chômage des immigrants de 15-24 ans en 2009 (+ 6,1 points) comparativement aux jeunes natifs (+ 2,8 points). Dans le groupe des 55 ans et plus, la hausse du taux de chômage des immigrants (+ 3,9 points) est aussi plus marquée que celle observée chez les natifs (+ 0,5 point). Quant aux 25-54 ans, les augmentations sont de 1,7 point et de 0,8 point dans les deux groupes respectifs, ce qui témoigne d'une situation moins défavorable pour les immigrants par rapport aux natifs. Par ailleurs, une analyse de la part des immigrants dans l'ensemble des chômeurs du Québec montre que les plus âgés (55 ans et plus) affichent la plus forte augmentation de leur poids (+ 4,2 points; 24,7 %) en 2009, suivis des 15-24 ans (+ 2,2 points; 12,4 %), alors qu'une relative stabilité est notée chez les 25-54 ans (+ 0,5 point; 22,7 %).

Comparativement au Canada (+ 2,9 points) et à l'Ontario (+ 3,2 points), le taux de chômage de l'ensemble des immigrants admis a moins augmenté au Québec (+ 2,6 points) en 2009. Le fait que l'activité économique s'est contractée moins fortement au Québec est sans doute un facteur explicatif important. En effet, le PIB a reculé de 1,0 % au Québec, de 2,5 % au Canada et de 3,0 % en Ontario (Institut de la statistique du Québec, 2010). Par ailleurs, la récession n'a pas épargné la population née au Canada puisque celle-ci a aussi vu son taux de chômage augmenter, quoique dans une moindre mesure. La hausse est de 1,0 point au Québec, de 1,9 point au Canada et de 2,3 points en Ontario. Ainsi, la croissance du taux de chômage des immigrants du Québec et d'ailleurs au Canada a été plus forte que celle qu'ont connue les natifs. Tout comme au Québec, la hausse s'observe dans les différents groupes d'âge au Canada et en Ontario. Dans les deux dernières régions, le taux de chômage des jeunes franchit, pour la première fois depuis 2006 (données non présentées), le cap des 20 % mais demeure toujours inférieur à celui observé au Québec.

Au Québec, la conjoncture économique de 2009 a autant affecté le taux d'activité des immigrants que celui des natifs, puisqu'on note un repli de 0,5 point dans les deux groupes. Toutefois, les immigrants de 25-54 ans subissent le recul le plus important (- 1,3 point), alors que le taux d'activité des natifs de cet âge reste relativement stable (- 0,2 point). À l'inverse, le taux d'activité des immigrants plus âgés (55 ans et plus) régresse légèrement (- 0,3 point), alors que le taux s'accroît chez les natifs de 55 ans et plus (+ 1,2 point). Enfin, chez les jeunes, le taux d'activité augmente légèrement chez les immigrants (+ 0,3 point) mais baisse chez les natifs (- 1,4 point).

En ce qui concerne le taux d'emploi, qui mesure la proportion des personnes de 15 ans et plus en emploi, les immigrants ont été touchés deux fois plus (- 2,1 points) que les natifs dans l'ensemble. Les différences entre les deux groupes s'observent plus particulièrement chez les 25-54 ans et les 55 ans et plus. En parallèle, des baisses notables chez les plus jeunes sont observées (- 3 points), que ces derniers soient des immigrants ou des natifs. Cela témoigne de la difficulté persistante pour les jeunes (immigrants ou non) à faire face à un resserrement du marché du travail.

Contrairement à ce qui est observé au Québec, le recul du taux d'emploi en Ontario et au Canada est plus prononcé chez les natifs (- 2,7 et - 2,1 points) que chez les immigrants (- 2,0 et - 1,7 points). Toutefois, les résultats selon le groupe d'âge ne vont pas toujours dans ce sens, notamment en Ontario où le taux d'emploi des immigrants fléchit davantage que celui des natifs chez les 25-54 ans alors que l'inverse est noté chez les jeunes.

Les immigrants du Québec ont une situation moins favorable que leurs homologues d'ailleurs au Canada au chapitre de la participation au marché du travail. Malgré ce fait, ils ont été moins affectés par la récession qui a été moins forte au Québec qu'ailleurs. En particulier, on constate que ce sont les jeunes immigrants du Québec et les plus âgés qui ont été les plus touchés comparativement aux natifs. Ce constat vaut également pour les immigrants de l'Ontario et de l'ensemble du Canada. En définitive, on peut dire que la mauvaise conjoncture économique de 2009 a touché plus fortement les immigrants que les natifs. D'ailleurs, la part des immigrants du Québec dans l'ensemble des chômeurs est restée stable de 2006 (18,3 %) à 2008 (18,9 %), alors qu'elle a augmenté en 2009 (20,2 %).

Taux de chômage, taux d'activité et taux d'emploi des immigrants¹ et des natifs en 2009, Québec, Ontario, Canada

		15 ans et plus		15-24 ans		25-54 ans		55 ans et plus	
		Immigrants	Natifs	Immigrants	Natifs	Immigrants	Natifs	Immigrants	Natifs
%									
Taux de chômage									
Québec	2009	13,7	7,6	26,3	14,3	12,4	6,3	12,7	6,8
	Variation ²	2,6	1,0	6,1	2,8	1,7	0,8	3,9	0,5
Ontario	2009	10,7	8,4	22,7	16,8	10,3	6,6	7,8	5,7
	Variation ²	3,2	2,3	6,6	3,3	3,2	2,2	2,3	1,2
Canada	2009	10,0	7,8	20,2	14,7	9,6	6,4	7,8	6,1
	Variation ²	2,9	1,9	6,1	3,4	2,8	1,8	2,4	1,2
Taux d'activité									
Québec	2009	61,7	65,8	55,1	67,9	79,9	87,8	33,3	30,3
	Variation ²	-0,5	-0,5	0,3	-1,4	-1,3	-0,2	-0,3	1,2
Ontario	2009	61,9	70,1	55,6	64,3	83,1	88,3	34,3	36,8
	Variation ²	-0,1	-1,1	0,3	-3,0	-0,5	-0,4	0,5	0,1
Canada	2009	62,3	68,8	56,9	67,0	82,8	87,8	34,7	35,3
	Variation ²	0,2	-0,8	-0,8	-2,3	-0,3	-0,3	0,8	0,8
Taux d'emploi									
Québec	2009	53,2	60,8	40,6	58,2	70,0	82,3	29,1	28,2
	Variation ²	-2,1	-1,1	-3,0	-3,1	-2,4	-0,9	-1,5	0,9
Ontario	2009	55,3	64,2	43,0	53,5	74,5	82,5	31,6	34,7
	Variation ²	-2,0	-2,7	-3,4	-4,7	-3,2	-2,3	-0,3	-0,4
Canada	2009	56,0	63,4	45,4	57,2	74,9	82,2	32,0	33,1
	Variation ²	-1,7	-2,1	-4,1	-4,3	-2,5	-1,9	-0,1	0,3

1 Les immigrants non admis sont exclus.

2. Variation en point de pourcentage par rapport à l'année précédente.

Note : Les coefficients de variation (CV) pour chacune des données de ce tableau sont inférieurs à 15 %.

Source : Statistique Canada, totalisation spéciale, données non publiées, Enquête sur la population active, 2009.

Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Impact de la durée de résidence

Plusieurs chercheurs se sont intéressés au lien existant entre la durée de résidence des immigrants et leur participation au marché du travail. Par exemple, Benjamin et Ménard (2010) remarquent que le nombre d'années de résidence au pays d'accueil exerce une influence déterminante sur l'intégration des immigrants au marché du travail au Québec. Gilmore et Le Petit (2008) font la même observation pour le Canada.

À l'aide de l'Enquête sur la population active (EPA) de Statistique Canada, la présente section vient enrichir ce corpus de connaissances en établissant un lien entre trois indicateurs du marché du travail (taux de chômage, d'activité et d'emploi) et la durée de résidence des immigrants pour l'année 2009. La variable catégorielle « durée de résidence » est construite comme suit :

1. les « immigrants très récents » ou « nouveaux arrivants » : résident au pays depuis 5 ans ou moins;
2. les « immigrants récents » : la durée de résidence varie entre plus de 5 ans et moins de 10 ans;
3. les « immigrants de longue date » : la durée de résidence est de 10 ans et plus.

Dans les pages qui suivent, sont successivement abordés le taux de chômage, le taux d'activité et le taux d'emploi en fonction de la durée de résidence.

Le taux de chômage des immigrants décroît avec la durée de résidence

Lorsqu'on regroupe les immigrants en fonction de la durée de résidence au Canada, on s'aperçoit que leur taux de chômage diminue systématiquement à mesure que cette durée s'allonge. Ainsi, au Québec, on observe un taux de chômage de 22,4 % chez les immigrants très récents, de 15,2 % chez les immigrants récents et de 10,7 % chez les immigrants de longue date (voir tableau 3). L'analyse selon le sexe fournit des résultats similaires. Par ailleurs, on observe un écart d'environ 7 points entre les immigrants très récents du Québec et ceux de l'Ontario et du Canada, à l'avantage de ces deux dernières régions; lorsqu'on tient compte de la dimension « sexe », des différences plus fortes sont notées chez les hommes (autour de 9 points) que chez les femmes (à peu près 5 points). Les différences entre le Québec, d'une part, et l'Ontario et le Canada, d'autre part, sont beaucoup plus importantes chez les immigrants très récents que dans les autres catégories de durée de résidence. En effet, dans les deux dernières catégories, les écarts sont généralement de 2 points ou moins. Ces résultats montrent bien que la situation des immigrants très récents est beaucoup plus difficile au Québec qu'en Ontario et au Canada. En d'autres mots, l'accès à l'emploi est plus problématique au Québec dans cette catégorie de durée de résidence.

Tableau 3

Taux de chômage des immigrants selon le sexe et la durée de résidence, Québec, Ontario, Canada, 2009

	Ensemble de la population ¹	Ensemble ² des immigrants	Immigrants très récents, 5 ans ou moins	Immigrants récents, plus de 5 à 10 ans	Immigrants de longue date, plus de 10 ans	Populations nées au Canada
	%					
Québec						
Ensemble	8,5	13,7	22,4	15,2	10,7	7,6
Femmes	6,9	13,2	21,7	14,6*	10,5	5,9
Hommes	9,9	14,1	23,3	15,8	10,9	9,2
Ontario						
Ensemble	9,0	10,7	15,7	14,9	8,9	8,4
Femmes	7,7	10,2	17,2	14,0	8,2	6,6
Hommes	10,3	11,2	14,5	15,6	9,6	9,9
Canada						
Ensemble	8,3	10,0	15,0	13,0	8,3	7,8
Femmes	7,0	9,6	15,9	12,6	7,5	6,3
Hommes	9,4	10,5	14,3	13,4	8,9	9,1

1. Les immigrants non admis sont inclus.

2. Les immigrants non admis sont exclus.

* Coefficient de variation se situant entre 15 % et 25 %. Estimation à interpréter avec prudence.

Source : Statistique Canada, totalisation spéciale, données non publiées, Enquête sur la population active, 2009.

Compilation : Institut de la statistique du Québec

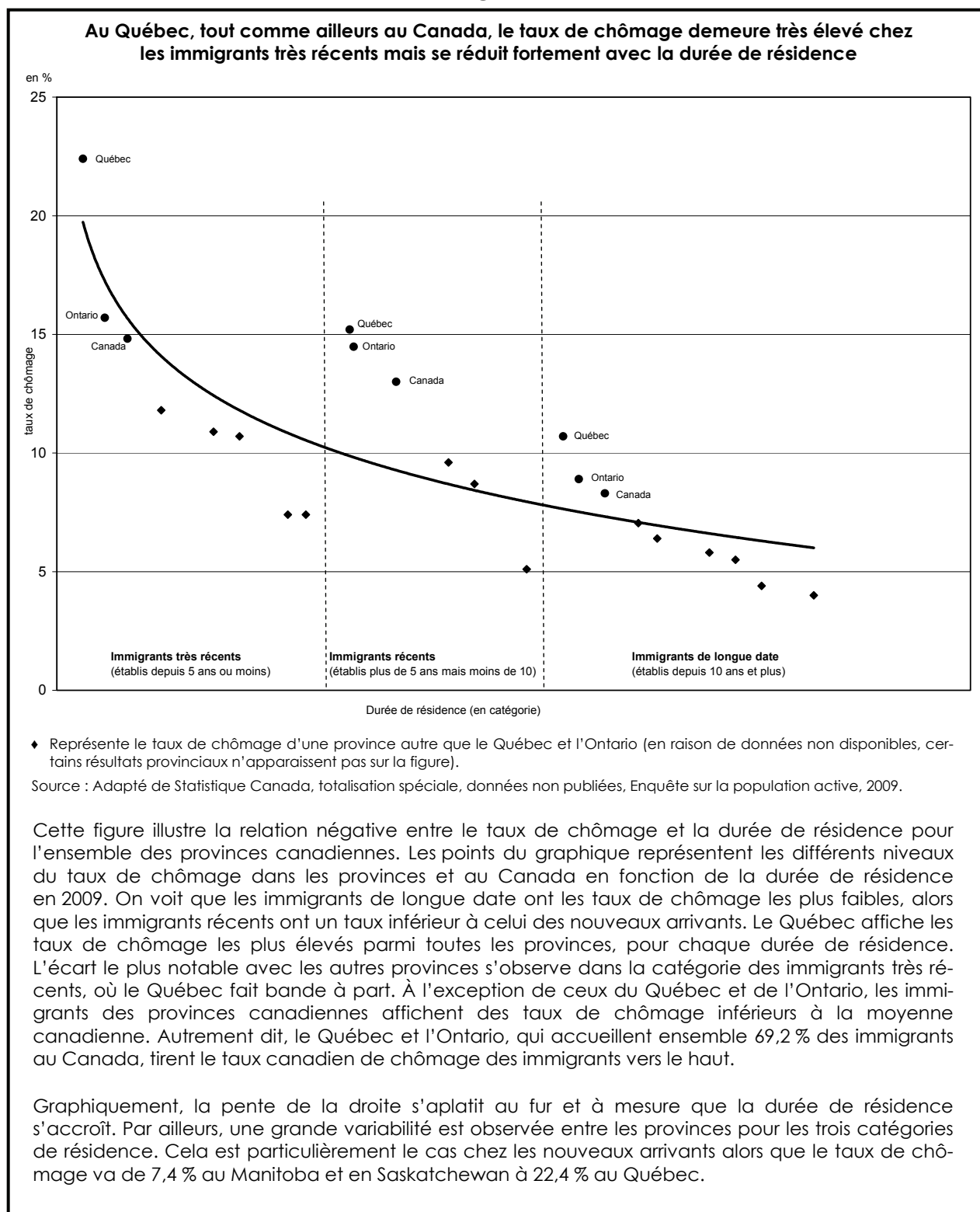
Compte tenu du taux de chômage beaucoup plus élevé au Québec, c'est donc dans cette région qu'on observe les plus fortes baisses de taux quand on passe de la première catégorie de durée de résidence (5 ans ou moins) à la deuxième (plus de 5 à moins de 10 ans) : la réduction de taux est d'environ 7 points dans les groupes étudiés, tandis qu'en Ontario et au Canada, les réductions sont de 3,0 points ou moins (voir encart 2).

Par ailleurs, lorsqu'on compare le taux de chômage des natifs avec celui des immigrants très récents, des différences très prononcées sont observées, autant pour l'ensemble que chez les hommes ou les femmes. Au Québec, ces immigrants affichent des taux de chômage d'environ 15 points supérieurs à ceux des natifs. Cependant, la situation des immigrants par rapport aux natifs s'améliore grandement avec la durée de résidence. Au Québec, par exemple, la différence du taux de chômage entre les natifs et les immigrants de longue date n'est plus que de 1,7 point chez les hommes et de 4,6 points chez les femmes. Les écarts observés en Ontario et au Canada sont, encore une fois, plus faibles (et même inexistant chez les hommes).

La baisse du taux de chômage en fonction de la durée de résidence corrobore l'argument avancé dans la littérature, selon lequel les nouveaux arrivants passent par une période « d'acculturation » suffisamment longue pour s'intégrer, tant sur le marché du travail qu'au sein de la société d'accueil dans son ensemble : en effet, l'assimilation des codes sociaux par les nouveaux arrivants – élément essentiel à l'intégration professionnelle – prend du temps⁹.

9. Voir le magazine *Regard* (2009), « Les nouveaux immigrants sur le marché du travail », propos de M. Jean Renaud, p. 13-16.

ENCART 2



Les immigrants établis depuis plus de 5 ans mais moins de 10 ans affichent les taux d'activité et d'emploi les plus élevés parmi les immigrants

En 2009, parmi les immigrants du Québec, les immigrants récents affichent les taux d'activité (74,9 %) et d'emploi (63,5 %) les plus élevés; l'avantage des immigrants récents s'observe aussi chez les hommes et chez les femmes (voir annexe 3).¹⁰ Ce constat est également fait en Ontario et au Canada. Les écarts du taux d'activité (d'emploi) au Québec sont de 13,3 points (15,8 points) et de 16,4 points (11,3 points) respectivement avec les nouveaux arrivants et les immigrants de longue date. Les taux d'activité et d'emploi des immigrants récents du Québec dépassent même ceux des natifs, tant chez les hommes et chez les femmes que dans l'ensemble (65,8 % et 60,8 % respectivement chez les natifs).

À l'opposé de ce qui a été observé pour le taux de chômage, des écarts importants sont notés entre les sexes quant aux taux d'activité et d'emploi des immigrants (voir annexe 3). Par exemple, chez l'ensemble des immigrants, un écart de plus de 12 points est observé dans le cas du taux d'activité et de plus de 10 points pour ce qui est du taux d'emploi. Ces constats valent pour le Québec, l'Ontario et le Canada. Les différences hommes-femmes sont particulièrement importantes chez les immigrants très récents : les femmes de ce groupe accusent un retard d'environ 18 points par rapport aux hommes dans le cas du taux d'activité, et ce, tant au Québec que dans les deux autres régions. Les différences entre les sexes les moins marquées au Québec sont observées chez les immigrants récents : des écarts respectifs de 7,8 points et de 5,7 points y sont notés pour les deux indicateurs. De plus, les écarts entre les sexes dans ce dernier cas sont presque du même ordre que ceux constatés chez les natifs.

Les immigrants de longue date affichent non seulement les taux d'activité et d'emploi les plus faibles, mais aussi des écarts hommes-femmes plus importants que les immigrants récents. Un des facteurs explicatifs est sans doute la distribution des groupes d'âge au sein de la population active immigrante. En effet, les 55 ans et plus constituent près de 30 % de la population active immigrante de longue date, alors qu'ils représentent moins de 5 % dans les deux autres groupes d'immigrants et environ 15 % chez les natifs. On peut également penser que certaines normes

culturelles incitant les immigrantes à se consacrer plus aux tâches domestiques et familiales, évoquées plus haut, ont plus d'impact dans le groupe d'immigrants établis depuis 10 ans et plus qu'au sein des deux autres groupes arrivés plus récemment.

Comparées entre elles, les immigrantes très récentes du Québec accusent un retard par rapport à leurs homologues de l'Ontario et du Canada, que ce soit pour le taux d'activité ou le taux d'emploi : les écarts vont de 5,5 à 7,7 points. Toutefois, dans le cas des immigrantes récentes, le Québec se positionne mieux que l'Ontario et le Canada; de fait, les taux d'activité et d'emploi des immigrantes québécoises récentes sont supérieurs de 10,4 et de 8,4 points et de 6,6 et de 4,4 points respectivement. Quant aux immigrantes de longue date, on observe beaucoup moins de différences entre les trois régions, les variations étant inférieures à 3,3 points.

À l'instar de ce qui a été constaté chez les immigrantes très récentes, les immigrants très récents du Québec accusent un retard comparativement à leurs homologues de l'Ontario et du Canada pour le taux d'activité (de 5 à 6 points) et le taux d'emploi (plus de 10 points). Les difficultés d'insertion sur le marché du travail québécois ne se retrouvent donc pas uniquement chez les femmes dans cette catégorie. Cependant, les données de l'annexe 3 montrent que les hommes immigrants du Québec ayant une durée de résidence de plus de 5 ans (immigrants récents et immigrants de longue date) ont des taux d'activité et d'emploi très comparables à ceux de leurs vis-à-vis ontariens et canadiens. Par ailleurs, les immigrants de longue date du Québec tout comme ceux de l'Ontario et du Canada (hommes ou femmes) ont toujours des taux d'activité égaux ou inférieurs aux taux des immigrants ayant une moindre durée de résidence au Canada.

Le fait que les immigrants récents (durée de résidence de plus de 5 ans mais de moins de 10 ans) connaissent les taux d'activité et d'emploi les plus élevés, tant pour l'ensemble de la population que pour les hommes ou les femmes, n'est pas anodin. En effet, Wilson et Portes (1980) mentionnent que les immigrants récents s'appuient sur leur communauté afin de s'intégrer à la vie socioéconomique de leur pays d'accueil, d'où l'importance des réseaux sociaux pour l'intégration socioprofessionnelle des immigrants. À ce sujet, Arcand, Helly et Lenoir (2009) trouvent que la situation sur le marché du travail des immigrants qui disposent d'un réseau communautaire établi depuis longtemps et qui possèdent un

10. Cette observation vaut non seulement pour l'année 2009, mais aussi pour toute la période 2006-2009.

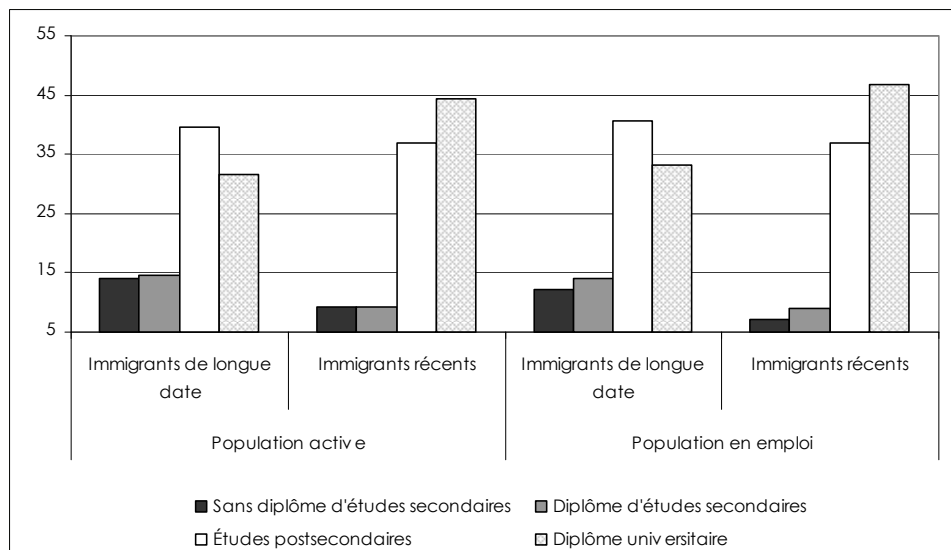
diplôme d'études postsecondaires est meilleure que celle des autres. Pour leur part, Birkelund, Mastekaasa et Zorlu (2008) considèrent que l'absence de capital social, dont les réseaux sociaux, est un facteur explicatif important du chômage des immigrants de première génération, en particulier ceux qui ont peu de compétences. De leur côté, Bergeron et Potter (2006) sont d'avis que la qualité des réseaux sociaux des immigrants peut jouer un rôle aussi important que le capital humain sur leur intégration dans la société, alors que Liebig (2009) estime que l'absence de réseaux constitue une barrière structurelle à l'emploi des immigrants.

La présence de réseaux sociaux ne justifie pas, à elle seule, le fait que les immigrants récents réussissent mieux que ceux qui sont arrivés avant. Un autre facteur déterminant permet de mieux comprendre cette dynamique : il s'agit de la scolarité. En effet, le niveau d'études joue certainement un rôle important. Lorsqu'on considère cet élément, on s'aperçoit que les immigrants

récents actifs ou en emploi sont plus scolarisés que ceux qui sont établis depuis plus longtemps (voir figure 1). Les données de 2009 indiquent effectivement que la part des diplômés universitaires dans la population active des immigrants récents est légèrement inférieure à 45 %, alors que ces diplômés comptent pour un peu plus de cette proportion dans la population en emploi. En comparaison, les proportions chez les immigrants de longue date sont respectivement de 31,6 % et 33,2 %. Également, les immigrants de longue date affichent les plus grandes proportions de personnes ayant un diplôme d'études secondaires ou moins - presque 30 % dans le cas de la population active. Ainsi, les immigrants récents sont plus qualifiés que ceux de longue date, ce qui accroît leurs chances de trouver un emploi, étant donné la relation positive entre le niveau d'études et la participation au marché du travail. Il faut aussi tenir compte du fait que la société d'accueil devient de plus en plus diversifiée, autre élément favorable.

Figure 1

Répartition selon le niveau d'études de la population active et de l'emploi des immigrants récents et de ceux de longue date, Québec, 2009



Source : Adapté de Statistique Canada, totalisation spéciale, données non publiées, Enquête sur la population active, 2009.

Traitement : Institut de la statistique du Québec

Ces observations révèlent la relation positive entre une scolarité plus longue des immigrants et leur participation au marché du travail. Toutefois, on note qu'il n'est pas toujours facile pour les immigrants formés à l'étranger de faire reconnaître leurs diplômes dans le pays d'accueil. Cela est particulièrement le cas lorsque la formation étrangère provient de pays non occidentaux; les différences dans les systèmes d'éducation sont les raisons les plus souvent invoquées.

La question du niveau d'études et celle du lieu d'obtention du diplôme sont donc tout autant pertinentes dans l'étude de la participation des immigrants au marché du travail. De telles distinctions permettent de mieux cerner l'importance des écarts entre différents groupes d'immigrants, d'une part, et entre ces derniers et les natifs, d'autre part. La section qui suit traite spécifiquement de ces deux aspects, toujours à l'aide des taux de chômage, d'activité et d'emploi.

ENCART 3

Les provinces qui ont le plus d'immigrants de longue date en emploi par rapport à l'emploi total sont également celles où les proportions d'immigrants très récents et récents en emploi sont les plus élevées

Le tableau ci-dessous présente l'emploi des immigrants selon la durée de résidence pour le Québec, la Colombie-Britannique, l'Ontario et le Canada. L'intérêt de comparer ces régions entre elles vient du fait qu'elles attirent la très grande majorité des immigrants au Canada. On constate qu'en dépit d'un marché du travail plus important, le Québec compte moins d'immigrants de chaque catégorie en emploi que la Colombie-Britannique (C.-B.). En effet, le marché du travail québécois, mesuré par le nombre d'emplois, est 1,7 fois plus grand que celui de la C.-B.; malgré cela, cette dernière compte près d'une fois et demie plus d'immigrants en emploi que le Québec chez les immigrants établis depuis 10 ans et plus.

Emploi des immigrants selon la durée de résidence, Québec, Colombie-Britannique, Ontario, Canada, 2009

	Québec	Colombie-Britannique	Ontario	Canada
		k		
Immigrants très récents, 5 ans ou moins	72,8	82,3	218,1	472,4
Immigrants récents, de 5 à 10 ans	85,9	95,8	281,6	550,0
Immigrants de longue date, plus de 10 ans	292,1	422,2	1 363,8	2 396,6
Total Immigrants	450,8	600,3	1 863,5	3 419,0
Emploi total au Québec	3 844,2	2 259,4	6 526,1	16 848,9

Source : Statistique Canada, totalisation spéciale, données non publiées, Enquête sur la population active, 2009.
Compilation : Institut de la statistique du Québec

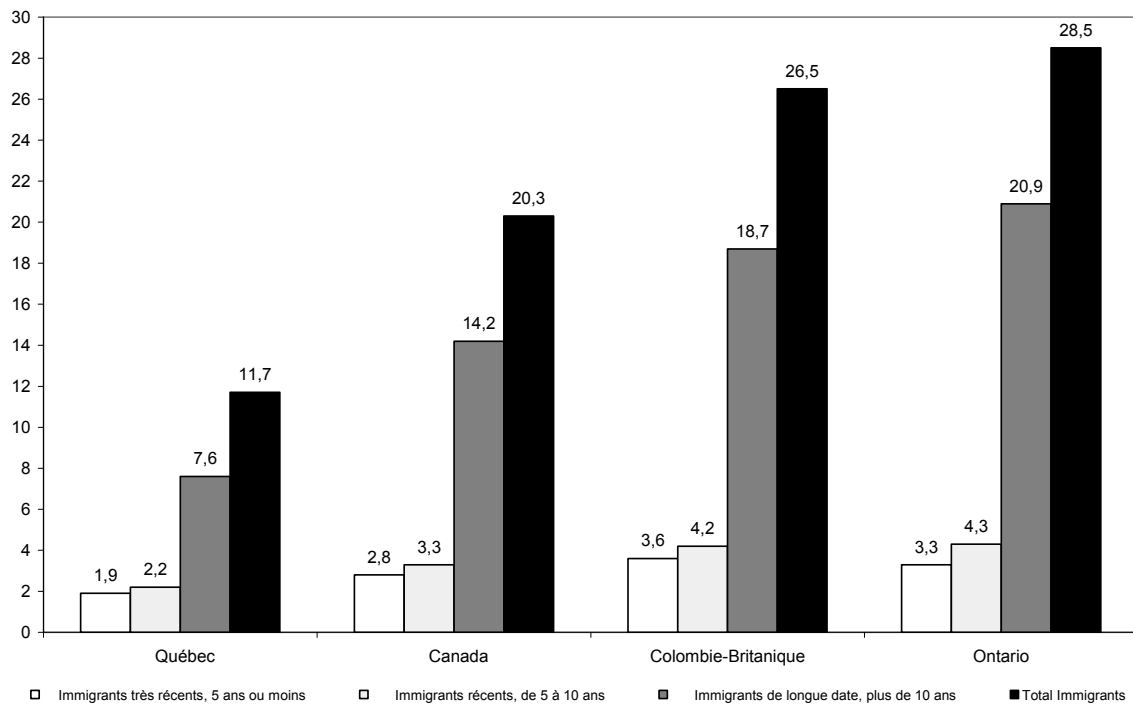
Ainsi, lorsqu'on compare le poids relatif des immigrants dans l'emploi total, on constate sans surprise des proportions plus élevées en C.-B. qu'au Québec (26,5 % contre 11,7 %).

Par ailleurs, une comparaison basée uniquement sur le nombre d'emplois peut masquer certains faits. À titre d'exemple, comparativement à l'Ontario et sur la base du volume d'immigrants en emploi, la C.-B. performe moins bien. Cependant, lorsqu'on considère ces chiffres par rapport à l'emploi total, le portrait est tout à fait différent : la C.-B. devance le Canada et se rapproche beaucoup de l'Ontario, dépassant même légèrement cette province dans le cas des immigrants très récents.

En 2009, plus de 20 % des personnes en emploi en Ontario sont des immigrants de longue date. En comparaison, ce rapport s'élève à presque 19 % en C.-B. mais à moins de 8 % au Québec. Au Québec, on comptait environ 12 % d'immigrants au sein de la population totale en emploi, soit près de 9 points de pourcentage de moins que dans l'ensemble du Canada et près de deux fois et demie moins qu'en Ontario.

Ces résultats corroborent l'argument avancé dans la littérature selon lequel une présence relativement forte d'immigrants dans une communauté d'accueil facilite l'intégration socioprofessionnelle des nouveaux immigrants. À cet effet, on voit que la présence d'immigrants de longue date semble avoir un impact positif sur l'emploi des immigrants récents et très récents. Par ailleurs, une comparaison des régions entre elles en fonction de la durée de résidence des immigrants révèle presque systématiquement qu'une région ayant proportionnellement plus d'immigrants en emploi dans une catégorie de résidence aura tendance à en avoir plus dans toutes les catégories de durée de résidence et dans l'ensemble.

Emploi des immigrants selon la durée de résidence, Québec, Colombie-Britannique, Ontario, Canada, 2009 (% de l'emploi total au Québec)



Source : Adapté de Statistique Canada, totalisation spéciale, données non publiées, Enquête sur la population active, 2009.
 Compilation : Institut de la statistique du Québec

Impact du niveau d'études et du lieu d'obtention du diplôme

Le taux de chômage diminue avec le niveau d'études, tandis que les taux d'activité et d'emploi augmentent

À la suite des travaux de Gary Becker (1964), prix Nobel d'économie 1992, diverses études ont porté sur le concept de capital humain. Des travaux d'économistes portant sur la comptabilité de la croissance le font ressortir comme un facteur important, à côté des facteurs traditionnels « travail et capital physique » (Barro, 1996; 1999)¹¹. Barro et Lee (2010) trouvent que le capital humain, mesuré par le niveau de scolarité atteint, a un effet positif significatif à la fois sur le niveau du PIB et sur son taux de croissance. On peut ainsi s'attendre à ce que les personnes plus scolarisées bénéficient de meilleures conditions sur le marché du travail en matière d'accès à l'emploi et/ou de rémunération (Bloch et Smith, 1977; Bils et Klenow, 2000). Le premier objectif de cette section est de voir si des niveaux différents d'investissement en capital humain – dans notre cas, différents niveaux de scolarité – influencent la participation des immigrants au marché du travail et en quoi les résultats observés se rapprochent ou non de ceux de la population née au Canada et vivant au Québec. Le deuxième objectif est d'étudier l'impact du lieu d'obtention du diplôme sur les taux de chômage, d'activité et d'emploi des immigrants.

En ce qui concerne le lien entre la formation et le taux de chômage, la figure 2 montre bien que ce dernier décroît systématiquement avec le niveau d'études, que ce soit chez les natifs, les immigrants ou dans l'ensemble de la population québécoise. Toutefois, pour chacun des quatre niveaux d'études, le taux de chômage des immigrants est toujours supérieur à celui des Canadiens de naissance. Ainsi, ce sont les immigrants qui poussent le taux de chômage moyen au Québec vers le haut, pour chaque niveau d'études.

Le taux de chômage des immigrants est environ le double de celui des natifs chez les titulaires d'un diplôme d'études secondaires (17,9 % contre 7,9 %) ou d'études postsecondaires (12,1 % contre 6,6 %). Quant aux immigrants détenant un diplôme universitaire, leur taux de chômage (10,3 %) est trois fois plus élevé que celui des natifs (3,1 %). En ce qui concerne les personnes sans diplôme d'études secondaires, la différence est moins prononcée (25,2 % contre 15,9 %) mais leur taux demeure très élevé.

Chez les natifs, le taux de chômage se réduit de moitié lorsqu'on passe d'un niveau d'études postsecondaires à un diplôme universitaire, tandis que chez les immigrants, le taux de chômage baisse beaucoup plus faiblement (1,8 point). Tant chez les immigrants que chez les natifs, le taux de chômage se réduit de 7 à 8 points de pourcentage lorsqu'on obtient un diplôme d'études secondaires par rapport à un niveau d'études inférieur. Enfin, alors que le taux de chômage glisse de presque 6 points chez les immigrants ayant fait des études postsecondaires par rapport à ceux détenant un diplôme d'études secondaires, la baisse n'est que d'environ 1 point dans le cas des natifs. En conséquence, l'écart entre les immigrants et les natifs est beaucoup plus faible chez les personnes ayant fait des études postsecondaires (5,5 points) que chez les diplômés du secondaire (10,0 points).

Par ailleurs, les natifs affichent des taux d'activité et d'emploi plus élevés que les immigrants pour chaque niveau d'études (tableau 4). Les écarts sont particulièrement prononcés dans le cas des personnes détenant un diplôme d'études secondaires (différences de 11,4 points et de 16 points respectivement pour les taux d'activité et d'emploi) et pour celles qui sont les plus scolarisées (écarts respectifs de 9,5 points et 14,3 points).

À l'instar de ce qui est observé dans la population née au Canada, les taux d'activité et d'emploi des immigrants augmentent énormément lorsque le niveau d'études s'élève. Ainsi, en 2009, le taux d'activité des immigrants est seulement de 36 % chez les moins scolarisés, mais grimpe à 56 % chez les diplômés du secondaire, pour s'accroître encore plus chez les immigrants ayant fait des études postsecondaires ou universitaires (plus de 70 %). Un constat similaire est fait dans le cas du taux d'emploi, qui passe de 27 % chez les moins scolarisés à plus de 60 % chez les

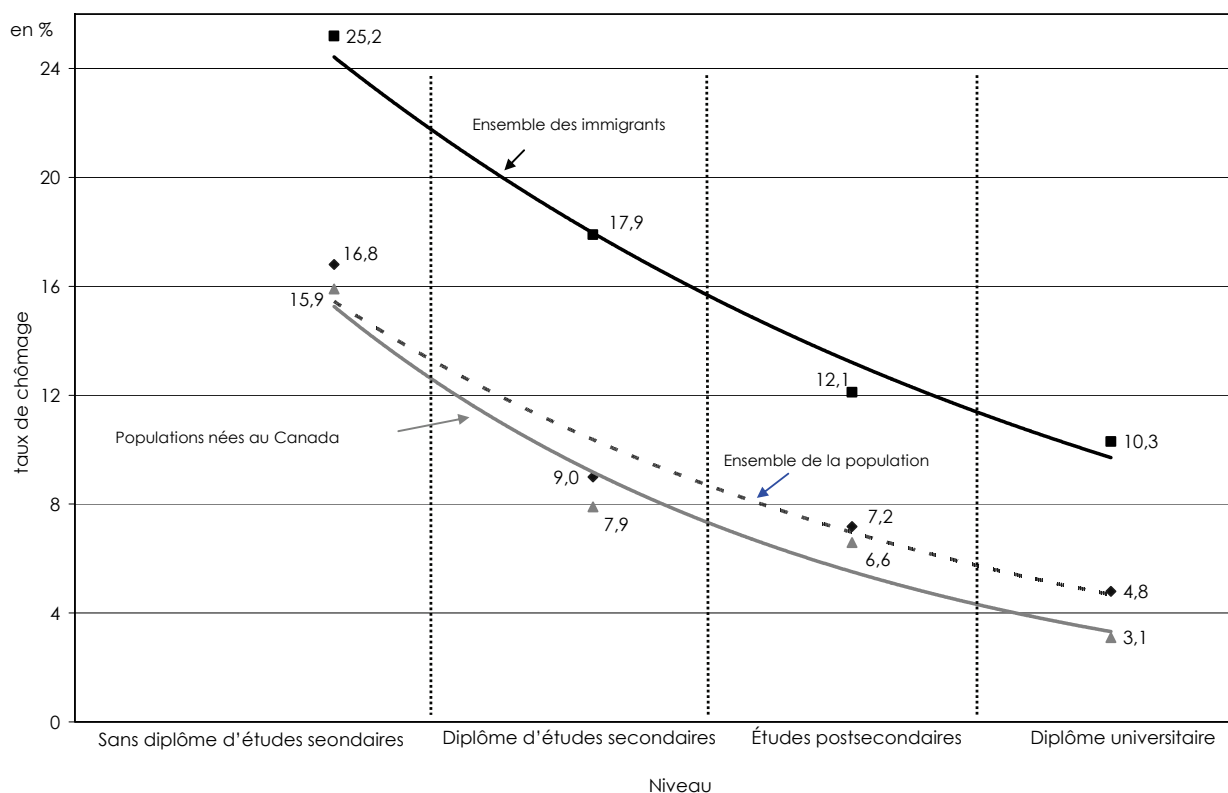
11. La notion de « capital humain » à laquelle il est fait référence désigne l'ensemble des capacités, connaissances et compétences acquises, soit par l'éducation, la formation ou l'expérience; ce capital détermine l'aptitude des personnes au travail. La notion présentée diffère quelque peu de celle du développement durable (l'approche par capitaux), cette dernière incorporant au « capital humain » d'autres dimensions, notamment la santé. La définition retenue par le gouvernement du Québec pour cette notion est la suivante : il s'agit de « l'ensemble des conditions caractérisant les individus d'une société et qui déterminent, en partie, leur capacité à produire » (Institut de la statistique du Québec).

personnes ayant fait des études postsecondaires ou universitaires. Même si l'effet de la scolarité sur la participation au marché du travail s'observe dans les deux groupes de population au Québec, les immigrants accusent toujours un retard par rapport aux natifs.

Chez les immigrants du Québec, les taux d'activité des personnes ayant fait des études postsecondaires (70,6 %) et de celles détenant un diplôme universitaire (71,2 %) sont presque identiques, alors que chez les natifs, un écart de 4 points sépare les premières des deuxièmes (80,7 %), ce qui indique une contribution plus forte de ce type de formation chez les natifs. Chez les diplômés universitaires, la différence

pour le taux d'activité entre les immigrants et les natifs est de 9,5 points, soit un écart une fois et demie plus élevé que ce qui est noté chez les personnes ayant fait des études postsecondaires (6,1 points). Quant au taux d'emploi, les immigrants ayant une scolarité postsecondaire (62,0 %) se rapprochent de ceux qui ont une formation universitaire (63,9 %). Cependant, chez les natifs, l'écart est encore là plus marqué entre les deux groupes (6,5 points). Comme observé pour le taux d'activité, la différence pour le taux d'emploi entre les deux groupes de population chez les universitaires est une fois et demie celle notée chez les titulaires d'un diplôme d'études postsecondaires (14,3 points contre 9,7 points).

Figure 2
Taux de chômage selon le niveau d'études chez les natifs et les immigrants, Québec, 2009



Source : Adapté de Statistique Canada, totalisation spéciale, données non publiées, Enquête sur la population active, 2009.
Compilation : Institut de la statistique du Québec

Tableau 4

Taux de chômage, taux d'activité et taux d'emploi des immigrants selon le niveau d'études, Québec, 2009

	Ensemble de la population ¹	Ensemble des immigrants ²	Populations nées au Canada
	%		
Taux de chômage			
Ensemble	8,5	13,7	7,6
Sans diplôme d'études secondaires	16,8	25,2	15,9
Diplôme d'études secondaires	9,0	17,9	7,9
Études postsecondaires	7,2	12,1	6,6
Diplôme universitaire	4,8	10,3	3,1
Taux d'activité			
Ensemble	65,2	61,7	65,8
Sans diplôme d'études secondaires	39,4	36,4	39,8
Diplôme d'études secondaires	65,5	55,5	66,9
Études postsecondaires	75,9	70,6	76,7
Diplôme universitaire	78,2	71,2	80,7
Taux d'emploi			
Ensemble	59,7	53,2	60,8
Sans diplôme d'études secondaires	32,8	27,3	33,5
Diplôme d'études secondaires	59,6	45,6	61,6
Études postsecondaires	70,5	62,0	71,7
Diplôme universitaire	74,5	63,9	78,2

1. Les immigrants non admis sont inclus.

2. Les immigrants non admis sont exclus.

Note: Les coefficients de variation (cv) calculés pour chacune des données sont de qualité, puisqu'ils sont inférieurs à 15 %.

Source : Statistique Canada, totalisation spéciale, données non publiées, Enquête sur la population active, 2009.

Compilation : Institut de la statistique du Québec

En définitive, on observe que le passage à un niveau d'études plus élevé s'accompagne d'une réduction du taux de chômage et d'un accroissement des taux d'activité et d'emploi; les variations les plus importantes sont notées lors de l'obtention d'un diplôme d'études secondaires. Toutefois, les variations observées chez les natifs sont supérieures à celles enregistrées chez les immigrants – sauf pour le passage aux études postsecondaires. Autrement dit, les taux d'activité et d'emploi des natifs augmentent beaucoup plus que ceux des immigrants lorsque les personnes passent à un niveau d'études plus élevé. De la même façon, leur taux de chômage diminue plus que celui des immigrants. Comme mentionné, le passage aux études postsecondaires fait exception.

La notion de « niveau d'études », abordée dans cette sous-section, est une mesure de « quantité » reflétant en grande partie le temps passé à l'école; cependant, il faut aussi tenir compte de la qualité de la formation reçue par les immigrants. Or, le lieu d'obtention du diplôme influence beaucoup la reconnaissance des diplômes obtenus à l'étranger, et, conséquemment, la possibilité chez les immigrants de s'intégrer au marché du travail. C'est ce dont il sera question dans la dernière sous-section de cette étude.

Les immigrants qui ont obtenu leur diplôme au Canada affichent un taux de chômage plus faible que ceux l'ayant obtenu à l'étranger, ainsi que des taux d'activité et d'emploi plus élevés

Selon Renaud (2009), l'obtention d'un diplôme dans le pays d'accueil permet d'avoir une formation reconnue et crédible aux yeux des employeurs et aussi d'apprendre les codes sociaux. D'ailleurs, Renaud (2009 : 15) considère qu'en acquérant une formation dans son pays d'accueil « l'immigrant apprend comment la société pense son milieu de travail, son organisation, sa structuration et sa hiérarchie ». À ce sujet, à la suite de ses travaux sur l'asymétrie d'information sur le marché du travail, l'économiste américain M. Spence (1973), prix Nobel 2001, arrive à la conclusion que l'éducation sert de signal (signaling) aux employeurs potentiels quant aux qualifications et à la capacité de travail des candidats lors de l'embauche¹². Or, dans le cas des travailleurs formés à l'étranger, Renaud (2009 : 15) constate « qu'il n'est pas facile de reconnaître le contenu des formations étrangères délivrées par les milliers d'institutions d'enseignement. L'immi-

12. On entend par signal l'information donnée (diplôme) par un émetteur (le candidat) qui aide le récepteur (l'employeur potentiel) à prendre une décision (embaucher ou pas). Il est important que le signal soit crédible aux yeux du récepteur.

grant doit donc vendre son savoir-faire et prouver qu'il est utilisable au Québec ». Schütt (2003), quant à lui, observe que les systèmes d'éducation de différents pays n'ont pas la même capacité à transmettre le savoir et les compétences. Dans ce contexte, il n'est donc pas surprenant que les employeurs éprouvent de la difficulté à évaluer la formation et l'expérience acquises à l'étranger (Girard, Smith et Renaud, 2008; Reitz 2001). La difficulté liée à la reconnaissance des diplômes et de l'expérience obtenus à l'étranger a des conséquences directes sur l'accès des immigrants qualifiés au marché du travail.

Le tableau 5 indique qu'en 2009, les immigrants ayant obtenu leur dernier diplôme au Canada affichent le taux de chômage le plus faible (8,5 %), soit seulement 0,9 point de plus que celui des natifs. Ils sont suivis de ceux diplômés en Europe (9,2 %). L'écart avec les immigrants diplômés au Canada se creuse au fur et à mesure qu'on s'éloigne du système d'éducation occidental : le taux de chômage culmine à 19,7 % pour ceux qui ont étudié en Afrique (il dépasse

même les 20 % chez les 25-54 ans). Un constat fort intéressant ressort d'ailleurs de l'analyse des 25-54 ans : après une formation canadienne, les immigrants de ce groupe d'âge n'affichent plus qu'un écart de 0,7 point avec la population née au Canada du même âge (taux de chômage respectifs de 7,0 % et 6,3 %). Parmi les immigrants, ce sont les diplômés au Canada qui affichent les taux d'activité et d'emploi les plus importants; leurs taux sont même supérieurs à ceux observés chez les natifs. Ce constat est fait tant chez les 15 ans et plus que chez les 25-54 ans.

Par ailleurs, dans le groupe des 25-54 ans, les immigrants diplômés en Europe présentent des taux d'activité et d'emploi plus élevés que leurs homologues ayant obtenu leur dernier diplôme ailleurs qu'au Canada. Gilmore et Le Petit (2008) arrivent à des conclusions similaires à partir de données de 2007, pour les immigrants récents et de longue date du Canada, en ce qui a trait au taux d'emploi.

Tableau 5

Taux de chômage, taux d'activité et taux d'emploi des immigrants selon le groupe d'âge et lieu d'obtention du dernier diplôme, Québec, 2009

	Ensemble	Canada	Amérique du Nord	Amérique Latine	Europe	Afrique	Asie	Populations nées au Canada
	%							
15 ans et plus								
Taux de chômage	13,7	8,5	..	12,5*	9,2	19,7	16,4	7,6
Taux d'activité	61,7	77,6	61,5	70,7	68,0	63,2	67,1	65,8
Taux d'emploi	53,2	71,0	54,8	61,9	61,7	50,8	56,1	60,8
25-54 ans								
Taux de chômage	12,4	7,0	..	12,3	9,3	21,9	17,1	6,3
Taux d'activité	79,9	90,3	71,2	76,4	86,6	71,0	74,8	87,8
Taux d'emploi	70,0	84,0	62,1	66,7	78,6	55,7	62,0	82,3
55 ans et plus								
Taux de chômage	12,7	8,5**	6,8
Taux d'activité	33,3	46,1	44,7**	53,0**	34,3**	43,6**	46,0**	30,3
Taux d'emploi	29,1	42,2	42,1**	47,0**	31,0*	40,9**	40,7**	28,2

1. Les immigrants non admis sont inclus.

2. Les immigrants non admis sont exclus.

* Coefficient de variation se situant entre 15 % et 25 %. Estimation à interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation de plus de 25 %. Estimation à utiliser avec circonspection, fournie à titre indicatif seulement.

Source : Statistique Canada, totalisation spéciale, données non publiées, Enquête sur la population active, 2009.

Compilation : Institut de la statistique du Québec

Comme mentionné, le taux de chômage des natifs au Québec (7,6 %) est inférieur à celui des immigrants diplômés au Canada (8,5 %); l'inverse est observé dans les deux autres régions (respectivement 7,8 % contre 7,2 % au Canada, 8,4 % contre 7,6 % en Ontario; voir annexe 5.1). Chez les diplômés universitaires, par contre, le taux de chômage des natifs (3,1 %) est environ la moitié de celui des immigrants diplômés au Canada. Ces derniers ont des taux quasi identiques au Québec, en Ontario et au Canada (annexe 5.2)

Dans les trois régions, les diplômés tant du Canada que de l'Amérique du Nord ou de l'Europe tirent le taux de chômage moyen vers le bas, tandis que ceux de l'Amérique latine, de l'Asie et de l'Afrique le font monter. Contrairement à ce qui est noté au Québec, les immigrants de l'Ontario et du Canada diplômés en Amérique du Nord ou en Europe ont des taux de chômage inférieurs à ceux des natifs. Ce constat est aussi généralement fait chez les diplômés universitaires.

Chez les immigrants diplômés au Canada, on observe peu de différences quant aux taux d'activité et d'emploi entre le Québec, d'une part, et l'Ontario ou le Canada, d'autre part, les écarts variant de 1,2 à 2,2 points. Par contre, chez les immigrants ayant une formation universitaire, des différences plus importantes sont notées, de l'ordre de 5,2 à 7,3 points.

Les immigrants diplômés en Afrique s'en sortent moins bien au Québec qu'au Canada et en Ontario. En effet, on constate des écarts de taux d'activité (d'emploi) avec ces deux régions de 8,1 et 11,5 points respectivement (10,2 et 15,9 points). Chez les diplômés universitaires, les plus grandes différences entre les régions sont enregistrées chez les immigrants diplômés en Amérique du Nord.

À l'opposé, les diplômés d'Europe résidant au Québec affichent des taux d'activité et d'emploi plus élevés que ceux du Canada et de l'Ontario : on note des différences respectives de 4,5 et 2,9 points avec le Canada et de 4,0 et 2,5 points avec l'Ontario. Ce constat ne tient plus chez les diplômés universitaires puisque, peu importe le lieu d'obtention du diplôme, le Québec affiche des taux d'activité et d'emploi plus bas. Toutefois, les différences entre les diplômés d'Europe sont les plus faibles (écarts compris entre 2,5 et 5,7 points).

En résumé, on a vu que le taux de chômage des immigrants diminue avec le niveau d'études. Le lieu d'obtention du diplôme influence aussi leur participation sur le marché du travail, puisqu'au Québec, en 2009, les immigrants ayant suivi une formation canadienne affichent le taux de chômage le plus faible et les taux d'activité et d'emploi les plus élevés; ces taux sont même supérieurs à ceux des natifs. Parmi les diplômés de l'étranger de 25-54 ans, les Européens obtiennent les meilleurs scores, en ce qui a trait aux taux d'activité et d'emploi. Ces résultats vont dans le sens de ceux de Friedberg (2000) qui trouve que le lieu d'obtention du diplôme est un élément déterminant de la valeur accordée à ce dernier dans le pays d'accueil. Par ailleurs, même s'ils affichent en général les taux de chômage les plus faibles, les immigrants diplômés au Canada avec une formation universitaire ont des taux de chômage environ le double de ceux des natifs; toutefois, l'écart du taux d'emploi entre immigrants-natifs est de 2,4 points en Ontario et de 3,5 points au Canada, alors qu'il s'élève à 7,8 points au Québec. Cela traduit probablement une plus grande difficulté d'intégration au Québec pour les immigrants diplômés au Canada de niveau universitaire, en dépit de leur diplôme canadien.

Le but de cette étude était de décrire et de comprendre la situation des immigrants sur le marché du travail au Québec, à partir de trois grands indicateurs du marché du travail, que sont le taux de chômage, le taux d'activité et le taux d'emploi. Il ressort de cette analyse que les immigrants ont systématiquement un taux de chômage plus élevé et des taux d'activité et d'emploi plus faibles que les natifs, quelle que soit la variable analysée (âge, sexe, niveau d'études).

L'écart entre les sexes est quasi inexistant chez les immigrants, alors qu'il est marqué chez les natifs. L'analyse selon l'âge révèle pour sa part une particularité : les immigrants de 55 ans et plus sont les seuls à présenter des taux d'activité et d'emploi supérieurs à ceux des natifs. Comme il a été mentionné, cela serait dû au fait que ces immigrants sont moins susceptibles que les natifs du même âge d'accumuler autant d'épargnes personnelles et de droits à une pension avant d'atteindre l'âge de 65 ans, en raison d'une carrière plus courte au Canada et d'un revenu annuel moyen plus faible.

En tenant compte de la dimension temporelle, on constate que le taux de chômage des immigrants décroît systématiquement avec la durée de résidence. Certains auteurs, dont Renaud (2009), considèrent qu'il faut du temps pour apprendre les codes sociaux, ce qui expliquerait le taux de chômage plus élevé chez les nouveaux arrivants. De plus, ce sont les immigrants récents qui affichent les taux d'activité et d'emploi les plus importants. À ce sujet, Wilson et Portes (1980) observent que ces derniers s'appuient sur leur communauté afin de s'intégrer à la vie socio-économique de leur pays d'accueil.

Il convient de mentionner ici que la présence de réseaux sociaux ne suffit pas pour justifier le fait que les immigrants récents réussissent mieux que ceux de longue date. La question du niveau d'éducation apparaît sur ce plan comme tout aussi importante.

Lorsque la scolarité est prise en compte, des variations s'observent : le taux de chômage des immigrants, comme celui des natifs, décroît avec le niveau d'études, tandis que les taux d'activité et d'emploi augmentent. Ces résultats vont dans le même sens que certains travaux sur le capital humain cités dans notre étude. Toutefois, lors du passage à un niveau d'études supérieur, les natifs connaissent une augmentation plus importante des taux d'activité et d'emploi, et une baisse plus marquée du taux de chômage que les immi-

grants. Cela révèle ainsi, toutes choses étant égales par ailleurs, un rendement inférieur de la scolarité de ces derniers. La reconnaissance des diplômes obtenus chez les immigrants pourrait être le facteur explicatif de ce différentiel. À cet effet, la problématique du lieu d'obtention du diplôme a été soulevée.

Pour améliorer leurs chances de réussite professionnelle, certains immigrants décident de suivre une formation au Canada. L'analyse sur ce plan indique que les immigrants du Québec formés au pays ont un taux de chômage plus faible et des taux d'activité et d'emploi plus élevés que ceux formés à l'étranger; leurs taux d'activité et d'emploi sont même supérieurs à ceux des natifs. Il convient de noter ici que les immigrants formés en Europe obtiennent les meilleurs scores pour ces deux derniers taux dans le groupe des 25-54 ans. Pour leur part, les travaux de Spence (1973) ont montré que l'éducation sert de signal aux employeurs potentiels quant aux qualifications et à la capacité de travail des candidats lors de l'embauche. Les résultats de la présente étude vont dans le même sens, puisque les immigrants vivant au Québec, en Ontario et au Canada qui ont obtenu un diplôme canadien affichent généralement le taux de chômage le plus bas et les taux d'activité et d'emploi les plus élevés.

Compte tenu de l'intérêt et de l'importance que revêt l'immigration pour la société, tant d'un point de vue démographique qu'économique, il est pertinent de poursuivre la réflexion sur la problématique de l'intégration des immigrants sur le marché du travail. Au-delà de leur simple participation, il serait judicieux d'approfondir la réflexion sur leurs conditions de travail, notamment leur rémunération, leurs heures de travail et la stabilité de leur emploi. D'ailleurs, certains chercheurs se sont déjà intéressés à la question de la qualité des emplois occupés par les immigrants (voir Boulet et Boudarbat, 2010; Gilmore, 2009). De son côté, l'Institut de la statistique du Québec (Cloutier, 2008) a développé un cadre conceptuel et une typologie permettant d'étudier la qualité de l'emploi en fonction de différents groupes de travailleurs et selon une perspective évolutive. Ces travaux constitueraient une bonne base pour étudier la situation des immigrants au Québec afin d'en savoir davantage sur leur intégration au marché du travail, une fois qu'ils sont en emploi.

- ARCAND, S., D. HELLY et A. LENOIR (2009). « Insertion professionnelle d'immigrants récents et réseaux sociaux : le cas de Maghrébins à Montréal et Sherbrooke », *Canadian Journal of Sociology/Cahiers canadiens de sociologie*, 34, p. 373-402.
- AWAD, Ibrahim (2009). *The global economic crisis and migrant workers: Impact and response*, Geneva, International Labour Organization, International Migration, 60 p.
- BARRO, R. J. (1996). "Determinants of Economic Growth: A Cross-Country Empirical Study", *NBER Working Papers*, n° 5698, 118 p.
- BARRO, R. J. (1999a). "Human Capital and Growth in Cross-Country Regressions", *Swedish Economic Policy Review*, Autumn, vol. 6, n° 2, p. 279-87.
- BARRO, R. J. (1999b). "Notes on Growth Accounting", *Journal of Economic Growth*, vol. 4, n° 2, p. 119-137.
- BARRO, R. J., et J. W. LEE (2010). "A New Data Set of Educational Attainment in the World, 1950-2010", *NBER Working Papers*, n° 15902, 49 p.
- BECKER, G. (1964). *Human Capital, A Theoretical and Empirical Analysis, with Special Reference to Education*, NBER-Columbia University Press, New York, 187 p.
- BENJAMIN, C., et P.-O. MÉNARD (2010). « Le portrait de la population immigrée en 2006 : une population en transformation », dans : *Portrait social du Québec, Données et analyses, Édition 2010*, Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 4, p. 89-116.
- BERGERON, J., et S. POTTER (2006). "Family members and relatives: An important resource for newcomers' settlement?", *Canadian Issues/Thèmes canadiens*, n° 1, p. 76-80.
- BILS, M., et P. J. KLENOW (2000). "Does schooling cause growth?", *American Economic Review*, vol. 90, n° 5, p. 1160-1183.
- BIRKELUND, G.E, MASTEKAASA, A. et ZORLU A. (2008). *Labor market participation and class attainment of immigrants into Norway arriving after 1990*, Working paper, Dept. of Sociology and Social Geography, University of Oslo (available on request), 13 p.
- BLOCH, F., et S. P. SMITH (1977). "Human Capital and Labor Market Employment", *Journal of Human Resources*, vol. 14, n° 2, p. 267-269.
- BOUDARBAT, B., et M. BOULET (2010). *Immigration au Québec : Politiques et intégration au marché du travail*, Montréal, rapport de recherche du CIRANO, n° 2010RP-05, 98 p.
- BOULET, M., et B. BOUDARBAT (2010). « Un diplôme postsecondaire canadien : un tremplin vers des emplois de qualité pour les immigrants ? », *Étude IRPP*, Institut de recherche en politiques publiques, n° 8, septembre, 36 p.
- BRATSBERG, B., O. RAAUM et K. RØED (2006). *The Rise and Fall of Immigrant Employment: A Lifecycle Study of Labor Migrants to Norway*, Oslo, Frisch Centre for Economic Research, Mimeographed, 45 p.
- BUREAU INTERNATIONAL DU TRAVAIL (2004). *Une approche équitable pour les travailleurs migrants dans une économie mondialisée*, Genève, Rapport VI, Conférence internationale du Travail, 92^e session, 229 p.
- CHICHA, M.-T., et É. CHAREST (2008). « L'intégration des immigrés sur le marché du travail à Montréal : politiques et enjeux », *choix IRPP*, vol. 14, n° 2, 62 p.
- CLOUTIER, Luc (2008). *La qualité de l'emploi au Québec, développements conceptuels et création d'une typologie. État actuel de la réflexion*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 47 p.
- CONSTANZA STREET, Maria (2009). *La fécondité des femmes immigrantes (1980-2006) : Une comparaison entre le Québec et le Canada*, Montréal, INRS, Centre - Urbanisation Culture Société, 53 p.
- FRIEDBERG, R. M. (2000). "You Can't Take It With You? Immigrant Assimilation and the Portability of Human Capital", *Journal of Labor Economics*, vol. 18, n° 2, p. 221-251.
- GILMORE, J., et C. LE PETIT (2008). *Les immigrants sur le marché du travail canadien en 2007 : analyse selon la région d'obtention des études postsecondaires*, Ottawa, Statistique Canada, n° 71-606-X2008004 au catalogue, 34 p.

- GILMORE, J. (2009). *Les immigrants sur le marché du travail canadien en 2008 : analyse de la qualité de l'emploi*, Ottawa, Statistique Canada, n° 71-606-X2009001 au catalogue, 41 p.
- GRADY, P. (2009). "The impact of immigration on Canada's labour market", *Fraser Forum*, vol. 12, n° 9, p. 28-32.
- GRANT, H. M. K., et G. WONG GRANT (2002). *Age Discrimination and the Employment Rights of Elderly Canadian Immigrants* (Prepared for the Law Commission of Canada, Ottawa), 94 p.
- INTERNATIONAL LABOUR OFFICE (2010). *Global employment trends for youth, special issue on the impact of the global economic crisis on youth*, Geneva, p. 87.
- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2010). *Rémunération des salariés, État et évolution comparés*. Québec, 293 p.
- LIEBIG, T. (2009). "Jobs for Immigrants: Labour Market Integration in Norway", *OECD Social, Employment and Migration Working Papers*, n° 94, 86 p.
- LIEBIG, T. (2007). "The Labour Market Integration of Immigrants in Germany", *OECD Social, Employment and Migration Working Papers*, n° 47, 66 p.
- MÉNARD, P.-O., et A.-M. FADEL (2009). *Les immigrants et le marché du travail québécois en 2008*, Direction de la recherche et de l'analyse prospective, Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 21 p.
- OCDE (2010). *Tendances des migrations internationales, Système d'observation permanente des migrations, rapport annuel, édition 2010*, Paris, 385 p.
- REGARD (Magazine) (2009). « Les nouveaux immigrants sur le marché du travail », propos de M. Jean Renaud, p. 13-16.
- REITZ, J. G. (2001). "Immigrant Skill Utilization in the Canadian Labour Market: Implications of Human Capital Research", *Journal of International Migration and Integration*, vol. 2, n° 3, p. 347-378.
- SHELLENBERG, G., et Y. OSTROVSKY (2008). "The retirement plans and expectations of older workers", *Canadian Social Trends*, 86, winter, p. 11-34.
- SCHUTT, F. (2003). *The Importance of Human Capital for Economic Growth*, Discussion Paper, Band 27, University of Bremen, Materialien des Wissenschaftsschwerpunktes « Globalisierung der Weltwirtschaft », 67 p.
- SLAOU, H. (2008). *Les travailleurs immigrants sélectionnés et l'accès à un emploi qualifié au Québec*, Rapport de recherche soumis en vue de l'obtention du grade M. Sc. en sciences économiques, Montréal, Université de Montréal, 42 p.
- SPENCE, M. A. (1973). "Job Market Signaling", *The Quarterly Journal of Economics*, vol. 87, n° 3, p. 355-374.
- STATISTIQUE CANADA (2009 ?). *Guide de l'Enquête sur la population active, Appendice B, Questionnaire de l'Enquête sur la population active*, Ottawa, Statistique Canada, n° 71-543-G au catalogue, 22 p.
- WILSON, K. L., et A. PORTES (1980). "Immigrant Enclaves: An Analysis of the Labor Market Experiences of Cubans in Miami", *American Journal of Sociology*, 86, p. 295-319.

Annexe 1

Enquête sur la population active (EPA) et questions portant sur les immigrants

L'EPA ne vise pas exclusivement les immigrants, mais plutôt la population canadienne répartie dans les différentes provinces. Des questions spécifiques ont été introduites en 2006 afin de retrouver les immigrants au sein des personnes interviewées, et ainsi mieux cerner leur réalité sur le marché du travail. Ces questions apparaissent dans le **bloc démographique** du questionnaire et portent sur :

- le pays de naissance,
- le fait d'avoir été immigrant(e) reçu(e) au Canada,
- l'année où la personne est devenue un(e) immigrant(e) reçu(e) pour la première fois.

Les questions de l'EPA sur l'immigration sont mentionnées dans le guide de l'enquête; elles sont reprises ci-dessous.

IMM_Q01 – Dans quel pays... est-il/elle né(e)?

IMM_Q02 – est-il/elle, ou a-t-il/elle déjà été, un(e) immigrant(e) reçu(e) au Canada?

IMM_Q03 – En quelle année... est-il/elle devenu(e) un(e) immigrant(e) reçu(e) pour la première fois?

Administrée chaque mois par Statistique Canada, l'EPA fournit des estimations de l'emploi et du chômage au Canada ainsi que dans les provinces; ces mesures sont parmi les plus importantes au chapitre de la performance du marché du travail au Canada.

Annexe 2

Taux de chômage des immigrants selon le sexe et le groupe d'âge, Québec, Ontario, Canada, 2009

	Ensemble de la population ¹	Ensemble des immigrants ²	Populations nées au Canada
	%		
Québec			
Ensemble	8,5	13,7	7,6
Femmes	6,9	13,2	5,9
Hommes	9,9	14,1	9,2
15-24 ans	15,3	26,3	14,3
25-54 ans	7,2	12,4	6,3
55 ans et plus	7,6	12,7	6,8
Femmes			
15-24 ans	12,3	28,2 *	11,2
25-54 ans	5,6	11,5	4,6
55 ans et plus	7,0	13,2 *	6,0
Hommes			
15-24 ans	18,1	25,2	17,2
25-54 ans	8,5	13,3	7,8
55 ans et plus	8,1	12,2 *	7,4
Ontario			
Ensemble	9,0	10,7	8,4
Femmes	7,7	10,2	6,6
Hommes	10,3	11,2	9,9
15-24 ans	17,6	22,7	16,8
25-54 ans	7,7	10,3	6,6
55 ans et plus	6,5	7,8	5,7
Femmes			
15-24 ans	14,4	18,3	13,8
25-54 ans	6,7	10,3	5,1
55 ans et plus	5,2	6,8	4,2
Hommes			
15-24 ans	20,7	26,3	19,8
25-54 ans	8,7	10,3	8,0
55 ans et plus	7,6	8,8	6,9
Canada			
Ensemble	8,3	10,0	7,8
Femmes	7,0	9,6	6,3
Hommes	9,4	10,5	9,1
15-24 ans	15,3	20,2	14,7
25-54 ans	7,1	9,6	6,4
55 ans et plus	6,5	7,8	6,1
Femmes			
15-24 ans	12,4	17,4	11,8
25-54 ans	6,1	9,4	5,1
55 ans et plus	5,5	7,1	4,9
Hommes			
15-24 ans	18,0	22,7	17,5
25-54 ans	8,0	9,7	7,5
55 ans et plus	7,4	8,4	7,0

1. Les immigrants non admis sont inclus.

2. Les immigrants non admis sont exclus.

* Coefficient de variation se situant entre 15 % et 25 %. Estimation à interpréter avec prudence.

Source : Statistique Canada, totalisation spéciale, données non publiées, Enquête sur la population active, 2009.

Compilation : Institut de la statistique du Québec

Annexe 3

Taux d'activité et taux d'emploi des immigrants selon le sexe et la durée de résidence, Québec, Ontario, Canada, 2009

	Ensemble de la population ¹	Ensemble des immigrants ²	Immigrants très récents, 5 ans ou moins	Immigrants récents, plus de 5 ans moins de 10 ans	Immigrants de longue date, 10 ans et plus	Populations nées au Canada
	%					
Taux d'activité						
Québec						
Ensemble	65,2	61,7	61,6	74,9	58,5	65,8
Femmes	60,9	55,6	52,7	71,0	52,7	61,8
Hommes	69,8	68,1	70,8	78,8	64,6	70,0
Ontario						
Ensemble	67,3	61,9	66,4	69,3	59,8	70,1
Femmes	63,0	56,0	58,2	60,6	54,8	66,7
Hommes	71,8	68,3	75,9	78,1	65,2	73,5
Canada						
Ensemble	67,3	62,3	67,1	71,6	59,5	68,8
Femmes	62,6	56,4	58,4	64,4	54,4	64,6
Hommes	72,0	68,6	76,7	79,0	65,0	73,0
Taux d'emploi						
Québec						
Ensemble	59,7	53,2	47,7	63,5	52,2	60,8
Femmes	56,7	48,2	41,4	60,7	47,2	58,1
Hommes	62,9	58,5	54,4	66,4	57,6	63,6
Ontario						
Ensemble	61,2	55,3	55,9	59,0	54,4	64,2
Femmes	58,2	50,3	48,2	52,1	50,4	62,3
Hommes	64,4	60,6	64,9	65,9	58,9	66,2
Canada						
Ensemble	61,7	56,0	57,0	62,3	54,6	63,4
Femmes	58,3	51,0	49,1	56,3	50,3	60,6
Hommes	65,2	61,4	65,7	68,5	59,2	66,4

1. Les immigrants non admis sont inclus.

2. Les immigrants non admis sont exclus.

Note: Les coefficients de variation (cv) calculés pour chacune des données sont de qualité, puisqu'ils sont inférieurs à 15 %.

Source : Statistique Canada, totalisation spéciale, données non publiées, Enquête sur la population active, 2009.

Compilation : Institut de la statistique du Québec

Annexe 4

Taux d'emploi des immigrants selon le sexe et le groupe d'âge, Québec, Ontario, Canada, 2009

	Ensemble de la population ¹	Ensemble des immigrants ²	Population née au Canada
	%		
Québec			
Ensemble	59,7	53,2	60,8
Femmes	56,7	48,2	58,1
Hommes	62,9	58,5	63,6
15-24 ans	56,1	40,6	58,2
25-54 ans	80,4	70,0	82,3
55 ans et plus	28,4	29,1	28,2
Femmes			
15-24 ans	57,6	36,0	60,6
25-54 ans	78,8	65,4	81,2
55 ans et plus	23,7	23,4	23,7
Hommes			
15-24 ans	54,6	45,1	55,8
25-54 ans	81,9	74,8	83,3
55 ans et plus	33,8	35,3	33,5
Ontario			
Ensemble	61,2	55,3	64,2
Femmes	58,2	50,3	62,3
Hommes	64,4	60,6	66,2
15-24 ans	51,4	43,0	53,5
25-54 ans	79,7	74,5	82,5
55 ans et plus	33,4	31,6	34,7
Femmes			
15-24 ans	53,7	42,7	56,3
25-54 ans	76,6	68,6	81,0
55 ans et plus	29,1	27,5	30,3
Hommes			
15-24 ans	49,2	43,1	50,7
25-54 ans	82,8	81,0	83,9
55 ans et plus	38,4	36,3	39,6
Canada			
Ensemble	61,7	56,0	63,4
Femmes	58,3	51,0	60,6
Hommes	65,2	61,4	66,4
15-24 ans	55,3	45,4	57,2
25-54 ans	80,3	74,9	82,2
55 ans et plus	32,9	32,0	33,1
Femmes			
15-24 ans	57,1	45,2	59,3
25-54 ans	77,2	69,1	80,0
55 ans et plus	27,9	27,4	28,2
Hommes			
15-24 ans	53,6	45,6	55,2
25-54 ans	83,5	81,2	84,3
55 ans et plus	38,4	37,2	38,8

1. Les immigrants non admis sont inclus.

2. Les immigrants non admis sont exclus.

Source : Statistique Canada, totalisation spéciale, données non publiées, Enquête sur la population active, 2009.

Compilation : Institut de la statistique du Québec

Annexe 5.1

Taux de chômage, taux d'activité et taux d'emploi de l'ensemble des immigrants selon le lieu d'obtention du dernier diplôme, Québec, Ontario, Canada, 2009

	Ensemble	Canada	Amérique du Nord	Amérique latine	Europe	Afrique	Asie	Population née au Canada
	%							
Taux de chômage								
Québec	13,7	8,5	..	12,5*	9,2	19,7	16,4	7,6
Ontario	10,7	7,6	7,5*	11,1	7,4	10,8*	12,1	8,4
Canada	10,0	7,2	7,3	10,9	7,5	14,3	10,5	7,8
Taux d'activité								
Québec	61,7	77,6	61,5	70,7	68,0	63,2	67,1	65,8
Ontario	61,9	79,2	72,0	75,9	64,0	74,7	72,7	70,1
Canada	62,3	78,8	69,1	73,7	63,5	71,3	72,5	68,8
Taux d'emploi								
Québec	53,2	71,0	54,8	61,9	61,7	50,8	56,1	60,8
Ontario	55,3	73,2	66,7	67,4	59,2	66,7	63,9	64,2
Canada	56,0	73,2	64,0	65,6	58,8	61,0	64,8	63,4

1. Les immigrants non admis sont inclus.

2. Les immigrants non admis sont exclus.

... Données non disponibles

* Coefficient de variation se situant entre 15 % et 25 %. Estimation à interpréter avec prudence.

Source : Statistique Canada, totalisation spéciale, données non publiées, Enquête sur la population active, 2009.

Compilation : Institut de la statistique du Québec

Annexe 5.2

Taux de chômage, taux d'activité et taux d'emploi des immigrants diplômés universitaires selon le lieu d'obtention du dernier diplôme, Québec, Ontario, Canada, 2009

	Ensemble	Canada	Amérique du Nord	Amérique latine	Europe	Afrique	Asie	Population née au Canada
	%							
Taux de chômage								
Québec	10,3	6,6	..	13,6*	6,4*	22,2*	16,8	3,1
Ontario	8,8	6,6	6,9*	9,1*	7,7	8,4**	12,5	3,7
Canada	8,3	6,2	7,2	10,3	7,4	13,5	10,9	3,4
Taux d'activité								
Québec	71,2	75,4	61,4	67,7	71,7	65,1	67,1	80,7
Ontario	78,3	82,7	75,9	82,7	77,4	75,1	74,2	82,8
Canada	76,5	80,6	71,6	75,5	75,1	72,5	73,8	82,1
Taux d'emploi								
Québec	63,9	70,4	51,8	58,5	67,0	50,7	55,9	78,2
Ontario	71,4	77,3	70,7	74,8	71,4	68,8	64,9	79,7
Canada	70,1	75,7	66,5	67,7	69,5	62,6	65,7	79,2

1. Les immigrants non admis sont inclus.

2. Les immigrants non admis sont exclus.

... Données non disponibles

* Coefficient de variation se situant entre 15 % et 25 %. Estimation à interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation de plus de 25 %. Estimation à utiliser avec circonspection, fournie à titre indicatif seulement.

Source : Statistique Canada, totalisation spéciale, données non publiées, Enquête sur la population active, 2009.

Compilation : Institut de la statistique du Québec

Le rapport *Participation des immigrants au marché du travail au Québec en 2009* fournit des statistiques et analyses relatives à la situation des immigrants sur le marché du travail à l'aide de trois grands indicateurs, soit les taux d'activité, d'emploi et de chômage. Il examine par ailleurs comment la « durée de résidence » dans le pays d'accueil, le niveau d'études et le lieu d'obtention du diplôme influencent la participation des immigrants au marché du travail.

Les résultats de la présente étude sont ventilés selon diverses caractéristiques, notamment le sexe et l'âge, ce qui permet de comparer des groupes d'immigrants entre eux et avec les natifs. À certaines occasions, la situation du Québec est comparée avec celle de l'Ontario et de l'ensemble du Canada. Les données utilisées sont celles de l'Enquête sur la population active (EPA) de Statistique Canada de 2009, données les plus récentes disponibles au moment de la rédaction. Le fait que l'année 2009 a été marquée par une récession permet d'étudier l'impact du recul de l'activité économique sur la participation des immigrants et des natifs au marché du travail. D'autre part, au Canada, ce sont le Québec, l'Ontario et la Colombie-Britannique qui accueillent le plus d'immigrants. Ainsi, la part de l'emploi des immigrants dans l'emploi total de ces régions fait l'objet d'analyses.

Le rapport *Participation des immigrants au marché du travail au Québec en 2009* s'inscrit dans le cadre de différents travaux de l'Institut portant sur les immigrants. Les acteurs concernés par cette problématique trouveront dans ce portrait statistique d'autres éléments pour alimenter leur réflexion.